4.

PIEVSE EXHORTATION A LA PERSEVERANCE DANS L'AFFLICTION DE L'EGLISE.

Qui eſt affoibly, que je ne ſois foible auſſi?
Qui eſt ſcandaliſé, que je ne brûle?
2. Cor. ch. 11. *V.* 29.

A LONDRES,
Chez RICHARD BRAINTE.

M. DC. LXXVIII.

AVERTISSEMENT.

LORS qu'un Paſteur fait une conſideration fort juſte ſur les engagemens de ſa vocation, il peut dire & penſer ſouvent, qu'il doit ſans ceſſe payer, & n'eſtre jamais quitte.

Quand S. Paul dit, *Ne devez rien à perſonne, ſinon que vous aimiez l'un l'autre,* il témoigne que les mouvemens de la Charité doivent agir ſans ceſſe; Que nous devons à tous, par une juſtice indiſpenſable, & par un devoir immortel.

Mais parceque dans la tempête, les Pilotes ſe fatiguent par des ſoins plus laborieux; Je ſens au profond de mon Ame, une plus charitable ardeur, pour les intereſts de l'Egliſe, quand je la vois dans les afflictions.

Je ne conçois rien au monde, qui ſoit plus précieux, qu'une Ame rachetée par le ſang de l'Adorable Fils de Dieu. Le ſalut des ames eſt le plus doux fruit des douleurs & de la mort, que

Jeſus a voulu ſouffrir. Celles qui ont pour luy de la fidelité, forment ſur la terre le Royaume de Dieu, malgré les puiſſances de l'enfer & du monde, qui en pretendent la diſſipation. Elles conſervent l'Egliſe au milieu des infidelitez ou de la ſuperſtition, qui ſont deux funeſtes puiſſances, également opposées à la gloire de Jeſus Chriſt, bien qu'elles la combatent avec des armes differentes.

Puisque ces ames ſont precieuſes devant Dieu : Les Paſteurs, à qui elles ſont commiſes, doivent prendre un ſoin particulier, pour empêcher leur perte; & mediter ſans ceſſe, ſur cette tonnante parole de Dieu, rapportée par Ezechiel: *Si tu n'avertis & ne parles, le méchant mourra dans ſon iniquité; mais je rechercheray ſon ſang de ta main.* Ezech. 3. 18.

Ces raiſons fortes & touchantes m'ont obligé de faire ce petit Traitté, pour exhorter à la perſeverance, ceux qui ſont étonnez des afflictions de l'Egliſe où ils ſont recueïllis. S'ils doutent de l'excellence de leur Religion, je leur

montre en peu de paroles, qu'elle eſt la veritable, pour établir la foy, que nous devons établir dans nôtre eſprit; & la juſtice, que nous devons ſuivre de cœur.

S'ils ſont fatiguez de leurs afflictions, je fais voir que Dieu permet ces calamitez, pour ſa gloire, & pour nôtre bien.

S'il ſe trouve des intereſſez, qui ſe portent juſqu'à l'impieté, pour ſacrifier ſans crainte, leur ame aux paſſions de l'avarice, ou de l'ambition, je leur repreſente qu'ils n'éviteront pas la tromperie du monde, la trahiſon de l'erreur, ny les effets du jugement de Dieu.

Les endurcis, qui auront du mépris pour ces doux avertiſſemens, en auront quelque jour le cruel repentir; & j'auray l'ame ſatisfaite, & juſtifiée devant Dieu, ſelon cette parole: *Si tu as averti le méchant, & qu'il ne ſe ſoit point détourné de ſa méchanceté, il mourra dans ſon iniquité; mais toy, tu auras delivré ton ame.* Ezech. 3. 18.

EXHORTATION A LA PERSEVERANCE.

Premiere Partie.

CE qui nous ſoûtient avec plus de force dans les ſentimens de la vraye pieté, vient du ſincere attachement que nous avons aux veritez de la Foy Chrétienne.

J'ay dit, *de la Foy Chrétienne*, pour tirer de ce rang l'abus de ceux qui ſe lient aux propoſitions, aux loix, & aux ceremonies de quelque Egliſe particuliere, ou de quelques autoritez humaines, comme ſi ces Puiſſances mortelles eſtoient dignes d'un reſpect immortel.

Les hommes capables de cette baſſeſſe ont un zele aveugle par des ſimplicitez credules; ou ils ſont préocupez par la

coûtume ; ou ils ſont gouvernez par pluſieurs intereſts profanes. Eſtre Chrétien, c'eſt croire aux paroles de Jeſus Chriſt. Eſtre Fidele & Chrétien, c'eſt recevoir avec un trés humble reſpect, & un amour ſincere, les Loix & les veritez, que Chriſt vray Fils de Dieu, Chef & Conſommateur de nôtre foy, nous declare par ſa parole. Puisque rien n'eſt plus veritable, que ce qu'il nous enſeigne, & rien de plus juſte, que ce qu'il nous ordonne, nous ne pouvons avoir une Foy plus ferme, ny une obeïſſance plus raiſonnable, que celle qui nous attache à ce qu'il dit, & à ce qu'il commande ; en ſorte que nous pouvons dire, *Seigneur ! à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.* Jean 6.68. Eſtant bien perſuadez de cette verité, nous ſerons attachez invariablement à la Religion, qui garde ces meſures ; & qui conduit dans ces ſentiers de juſtice & de verité. Nous croirons que dans un autre chemin, l'on n'eſt pas dans la juſte voye du ſalut.

La raiſon & les autoritez ſacrées nous

perſuadent, que l'on ne peut trouver la veritable Egliſe, ny la Sainteté, qui conduit au Salut, en deux Religions qui propoſent des ſentimens contraires. Si une eſt juſte, l'autre eſt, ou mauvaiſe, ou defectueuſe; Et ſi celle qui s'allie uniquement à la parole ſainte, eſt bonne, celles qui s'en écartent ne le ſont pas. Cette difference propoſe des doctrines, & des loix oppoſées, dont les unes ſont divines, les autres humaines; les unes ſont certaines, qui élevent & aſſurent l'ame; les autres ſont ambiguës, qui abaiſſent & inquiétent nôtre eſprit.

Pourquoy clocherons-nous des deux côtez, pour me ſervir des termes du Prophete Elie 1. des Rois 18. 21? *Si l'Eternel est Dieu, ſuivez-le. Si Baal l'eſt, ſuivez-le.* Si celuy qui pretend la ſouveraineté dans l'Egliſe, & qui dit comme le ſuperbe Tyrien, *Ie ſuis comme le Dieu Fort*, Ezech. 28. eſt le Seigneur abſolu des conſciences, il n'eſt plus beſoin de conſulter la voix de Dieu, ny de ſon Chriſt, ny des Prophetes, ny des

Apôtres. Nous ferons un ſacrifice de nôtre ame à ce pouvoir, qui reçoit ſans ſcrupule le titre de Dieu en terre; & à qui la ville de Tolentino en Italie, a dédié un ouvrage d'Architecture, avec ces mots, *Paulo III. optimo maximo in terris Deo.*

Mais ſi l'Eternel eſt Dieu, nous devons eſtre attachez conſtamment à ſa doctrine, & ſuivre fidellement ſes loix, ſans nous en détourner ny à droite ny à gauche. Cecy nous apprend qu'il eſt auſſi dangereux de s'écarter des ordres de Dieu, quand on veut ſuivre une fauſſe devotion, que ſi l'on ſuivoit les mouvemens d'un veritable vice.

J'ay fait ſouvent une juſte reflexion, ſur ces paroles du Sauveur, *Nul ne peut ſervir à deux Maîtres*, Matth. 6. 24. Aprés avoir conſideré le deſſein de cette ſentence: J'ay reconnu que Jeſus Chriſt veut lier les fideles à ſa doctrine ſeule, & à l'unique qu'il établit; nous aſſurant ſur le ſoin qu'il a du ſalut de nos ames, par la declaration des veritez que nous devons croire, & de la juſtice que l'on

doit ſuivre. Il confirme cette penſée par les paroles ſuivantes, quand il témoigne que Dieu a ſoin de la nourriture des corps & des plus foibles creatures. D'où il conclut, que l'on doit rechercher le Royaume de Dieu, & ſa juſtice: ſans nous parler que de la juſtice établie par l'empire des hommes, de qui l'on pourra toûjours dire avec S. Paul, *Qu'Iſraël pourſuivant la Loy de juſtice, n'eſt point parvenu à la Loy de juſtice*, Rom. 9. 31.

Eſt-il poſſible que nous puiſſions croire exactement à Dieu, & à ſon Chriſt, ſi nous croyons aveuglément au Pape, qui peut parler, & même ordonner contre Chriſt ? Ce ſont deux puiſſances ſi differentes, ou plûtôt ſi oppoſées, que les plus fins n'y peuvent trouver une juſte alliance, quand les plus ſimples en peuvent voir les contrarietez.

Dieu ne veut point eſtre adoré par le moyen des images, pour empécher les hommes d'avoir des idées materielles d'une divinité qui n'eſt qu'Eſprit. Le Tout-puiſſant defend ces adorations

d'une maniere ſi forte, & ſi j'oſe le dire, avec un ſentiment ſi jaloux, qu'il n'eſt pas poſſible de juſtifier, ny d'excuſer une Religion, quand elle ſoûtient, ou quand elle ordonne cette maniere d'adorer.

Le Sauveur témoigne clairement, que *nul ne vient au Pere que par luy*; qu'en partant de ce monde, il ne nous laiſſe pas orphelins; Qu'il eſt avec nous juſqu'à la conſommation du ſiecle; Que nous devons demander en ſon Nom; Qu'en priant nous devons dire, *Nôtre Pere qui es aux Cieux*. S. Paul aſſure que Chriſt eſt élevé ſur tous les Cieux, & toûjours vivant pour interceder pour nous.

Toutes ces autoritez inconteſtables m'attachent à la reſolution d'invoquer le ſeul Dieu, & celuy qu'il a envoyé ſon fils bien-aimé Jeſus Chriſt. Elles me perſuadent que ſi Dieu ayant dit, *Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face*, a defendu l'idée des Dieux ſubalternes; Jeſus Chriſt ayant dit, *Nul ne vient au Pere que par moy*, fait l'excluſion des interceſſeurs, ou des Redempteurs

dempteurs que la ſuperſtition veut joindre avec luy.

Je ne puis pas croire, qu'il ſoit poſſible d'accorder avec la gloire de Chriſt *nôtre eſperance* tant de hardies, & de pompeuſes invocations de toutes ſortes de Saints, que chacun flate ſelon ſa paſſion; à qui l'on attribuë, ſon ſalut, les miracles, & une puiſſance preſque divine, avec un zele ſans connoiſſance; & malgré tant d'incertitudes ſur la vie paſſée, ou ſur l'état de leur condition preſente.

Quand j'adreſſe mes prieres à Jeſus Chriſt Dieu beny éternellement, mon ame eſt aſſeurée; elle prie un Dieu preſent à toutes choſes, par ſon eſſence, comme par ſa bonté; elle ſe fie à la plus haute puiſſance, & au plus parfait amour que l'on puiſſe concevoir au Ciel ou en la Terre. Dieu nous connoît, nous entend & nous aime. Il connoît *Seul* parfaitement mon cœur; ce qui peut contribuer à mon ſalut, & les moyens les plus ſecrets & les plus aſſurez pour m'y conduire. Que puis-je

deſirer de plus fort & de plus doux? Une ame ne ſuffit-t'elle pas pour nous donner la vie, & un Soleil pour nous faire jouïr de la lumiere du jour?

Quand je prie Dieu, j'invoque ce que je connois. Ceux qui s'adreſſent aux ames ſeparées de ce monde ſe fient à des ſecours inconnus, & par conſequent incertains. S'ils ſont incertains, eſt-il poſſible de les attendre avec foy, puisque la foy eſt *la ſubſtance des choſes qui ſont eſperées ?* Hebr. 11.

Cette incertitude paroît en ce que le ſentiment des particuliers, ny l'opinion populaire n'aſſure point de la gloire d'une ame au ſortir de ſon corps. Chacun a bonne opinion de ſes proches & de ſes amis. Le peuple eſt facile à tromper par la malice & par l'hypocriſie. Les Romains, qui croyent un Purgatoire où *l'on rend le dernier denier*, ne peuvent deviner quand une ame eſt ſortie de ces feux. La canonization du Pape leur donne quelque aſſurance, par le reſpect qu'ils portent à ſon autorité; mais ceux qui donnent

à ſes Decrets plus d'infaillibilitez ne la croyent pas en ceux qui canoniſent une ame. Le Cardinal Caëtan au livre des Indulgences, dédié à Jules de Medicis, au ch. 8. dit ces paroles, *Comme l'on peut rencontrer de l'erreur humaine en la canonization de quelque Saint, ſelon le dire de S. Thomas; ainſi l'on peut trouver de l'erreur en donnant les Indulgences.*

Melchior Canus dans ſes lieux Theologiques, livre 5. ch. 5. prouve cette incertitude, parceque *dans ces jugemens l'Egliſe s'appuye ſur des témoignages humains qui peuvent tromper, & eſtre trompez.*

Que l'on juge ſi l'on peut quitter, en bonne conſcience, une Religion qui s'attache à prier Dieu, & ſon Fils bien-aimé Jeſus Chriſt, pour ſuivre celle qui égare l'ame à des invocations de Saints ambigus, dont même l'on ignore la vie, bien loin de ſçavoir ſi elle a eſté ſainte, & ſi elle eſt heureuſe.

Je dis la même choſe de l'union charnelle avec le Sauveur dans l'uſage de

l'Euchariſtie, & de l'adoration que l'on eſt forcé de rendre au pain qui eſt porté, ou expoſé comme ſon corps, ſa chair & ſon ſang. Rien n'eſt plus incertain que le ſalut pretendu par l'union charnelle avec Jeſus Chriſt. Si Judas fut mort au temps qu'il embraſſa Jeſus, ayant une ame traîtreſſe, il auroit eſté damné, & ſon corps attaché au Sauveur n'eût pas empéché ſon ame de tomber aux enfers. Quand le diable porta le corps de Jeſus, d'un lieu en un autre, cette union charnelle n'empécha pas qu'il ne fut diable, tentateur, & maudit.

Rien n'eſt plus veritable que la Religion qui enſeigne que la realité de l'union ſpirituelle avec Dieu, & avec le Sauveur produit nôtre ſalut. L'on ne peut rien imaginer de plus heureux, que l'union ſi tendre de la Bien-heureuſe Vierge avec Jeſus ſon Fils; Son ventre l'avoit porté; ſes mammelles l'avoient allaité: Neanmoins ſon Fils adorable, n'eſtime pas ce bon-heur, comme celuy *d'entendre la parole de*

Dieu, & la garder. Luc II. 27.

Mais ſuppoſé que la realité de l'union charnelle avec le Redempteur, fût neceſſaire, pour avoir une communion réelle avec luy; celle que l'on propoſe dans l'Euchariſtie de Rome, eſt ſi peu certaine, que le ſage Chrétien ne peut y prendre aucune confiance. Cette preſence charnelle dépend d'une matiere bien disposée; d'un Prêtre bien ordonné; d'une parole bien prononcée; d'une intention bien ajuſtée. Toutes ces quatre conditions ſe trouvent ſi obſcures, que celuy qui eſt capable de reflexion, n'eſt point capable de ſurmonter ſes doutes. Neanmoins, il faut adorer comme un Dieu, & reſpecter comme un trés-veritable Jeſus Chriſt, un objet ambigu, qui ne fait rien paroître de plus certain, que la réalité d'une ſimple feuïlle de farine détrempée dans de l'eau, & cuite entre deux fers. Tous les miracles de ſa conſecration ne peuvent aſſurer l'eſprit, puiſque la conſecration même n'eſt pas aſſurée à celuy qui la fait.

Peut-on ſans crime quitter une Religion, qui propoſe le chemin aſſuré du ſalut, dans l'union de l'ame avec Jeſus Chriſt par les ſentimens de la foy, de l'eſperance & de l'amour ſacré, pour ſuivre une pieté pompeuſement imaginaire, qui veut établir la plus haute gloire de la Religion, dans une realité charnelle, incertaine dans ſon principe, & inutile dans ſes effets; ſelon le témoignage de Jeſus, *la chair ne profite de rien, c'eſt l'eſprit qui vivifie.*

Conſiderons generalement les lumieres qui peuvent établir nôtre foy; nous en trouverons l'idée, dans la celebre parole du Sauveur, quand il prie ſi cordialement ſon Pere en ces termes, *O Pere, ſanctifie-les par ta verité; ta parole eſt verité.* L'on doit donc tenir pour ſuſpecte la Religion qui propoſe pour des veritez capables de ſanctifier la doctrine, ou les loix qui ne ſe trouvent point dans la ſainte parole, liſez le chap. 17 de l'Evangile ſelon S. Jean.

Quand nous aurons bien reconnu

le double témoignage rendu à Jeſus Chriſt, par le Pere celeſte: *C'eſt icy mon Fils bien-aimé, écoutez-le.* Matth. 3. 17. Luc 9. 35. Nous ne ferons point d'écart hors de ce veritable ſentier; & nous ne ſerons point ſeduits par ces fameuſes autoritez, qui veulent d'elles-mêmes inſtruire, commander, promettre, menacer, & prendre toute ſorte d'empire, ſur l'heritage du Seigneur.

Le Chrétien fidele, doit avoir cette penſée, que ceux qui bâtiſſent une Egliſe ſur d'autres idées; & ſur d'autres loix, que celles de Chriſt, ne peuvent pas édifier; ils ruinent, ſelon la parole du Seigneur: *Qui n'eſt point avec moy, eſt contre moy; & qui ne cueille point avec moy, diſſipe.* Luc 11. 23.

N'eſt-il pas vray, que le commerce avec celuy qui diſſipe, ne peut s'accorder avec celuy qui amaſſe? Ceux donc qui ne recueïllent point les fruits du ſalut & de la vie avec Chriſt, diſſipent & ſe perdent; Celuy qui s'unît avec une telle ſocieté, ſe ſepare de Chriſt.

Entrer au Temple de Dieu, & au Temple des idoles, ſont deux actions trop contraires, pour ſe concerter dans une veritable amitié : *Quel accord de Chriſt avec Belial ? & du Temple de Dieu avec les idoles.*

A cette occaſion, je diray un mot de ceux que l'on accuſe de mêler Chriſt avec l'idole. Ils ont une aſſez vaine excuſe, quand ils diſent, que les images ne ſont point des idoles, ſi elles ne ſont pas adorées, comme de veritables Dieux ; & l'ignorance fait recevoir par pluſieurs l'idolatrie de ce ſiecle ; comme une action innocente, que la ſeule calomnie peint en figure de criminelle.

Mais qui peut jamais concevoir que les idoles Payennes ayent paſſé pour veritables Dieux ? Elles en ont porté le nom, parcequ'elles eſtoient dans ces ſiecles déreglez, des repreſentations de la Divinité : comme les auroit-on regardées en qualitez de vrais Dieux, puiſqu'elles n'eſtoient que des images d'homme, ou de quelqu'autre creature?

Le Dieu Jupiter ne paroiſſoit que la figure d'un homme, armée d'une image de foudre. Mars eſtoit l'image d'un homme repreſenté dans un équipage de guerre: Pallas eſtoit la figure d'une femme ou d'une fille armée; Saint Paul même ſemble avoir cette penſée, quand il dit, que les idolatres ont changé la gloire de Dieu incorruptible, en l'image de l'homme corruptible, & des oyſeaux, &c. *Rom. 1. 23.*

Cette expreſſion de S. Paul veut exprimer deux inſignes defauts dans les idolatres. Le premier conſiſte à croire la vaine & fauſſe adoration, que l'imagination des hommes a inventée; plûtôt que le juſte & glorieux reſpect commandé par les ordres de Dieu; & ſelon cette penſée, il faut entendre les mots d'*image*, ou *reſſemblance d'image*, en Grec *Omoiomati Eiconos*. Comme ſi S. Paul diſoit, ils ont changé la veritable idée de Dieu, qui le repreſente incorruptible en la fauſſe idée, qui le repreſente ſemblable aux hommes, aux oiſeaux, &c. qui ſont des creatures corruptibles.

La ſeconde penſée de S. Paul, ſemble eſtre, que ces eſprits corrompus, ſuivant la vaine idée des hommes, ont rejetté l'idée glorieuſe de Dieu, que la raiſon & la grace imprimẽt dans l'ame, & qui le font adorer comme une vertu ſouveraine dégagée de la matiere; Et ils ont pris la fauſſe conception d'une Divinité, par la *reſſemblance* des images, d'hommes, d'oiſeaux, & d'autres creatures, à qui leur ſtupidité faiſoit reſſembler l'eſſence ou les perfections de Dieu.

Pour parler ſincerement de ce ſujet, les idoles Payennes n'eſtoient eſtimées que des images de creatures materielles; & le mal de l'idolatrie eſtoit d'adorer Dieu, par la reſſemblance, ou ſelon l'idée corruptible produite dans l'eſprit par ces images: qui pour cét effet ont eſté abominables à Dieu, & à ſes fideles ſerviteurs.

C'eſt ainſi qu'il faut entendre le commandement tant de fois repeté dans les divines loix, de ne ſe faire aucune idole, ou image, pour ſe pro-

ſterner devant elle: Il faut ainſi concevoir la pensée de Jeremie 10. 15. *Les images ne ſont que vanité, & des ouvrages propres pour abuſer.* Pourquoy? parcequ'elles n'exposent à nos yeux qu'une choſe corruptible, materielle, baſſe, foible, defectueuſe, & dépendante d'autruy; Au lieu que Dieu doit eſtre conceu & adoré, comme un eſtre incorruptible, Tout Eſprit, Haut, Tout-puiſſant, Tout-parfait, Souverain & Independant.

Ce qui me conſerve plus juſtement dans la Religion, que l'on peut nommer fort juſtement Evangelique, conſiſte dans la declaration qu'elle fait, de me lier aux paroles divines, & de m'écarter des doctrines humaines. Elle m'empêche de faire les adorations que Dieu defend; & m'oblige de prier, comme Dieu le commande. Elle m'exhorte à rechercher l'union ſpirituelle avec l'adorable Jeſus, & m'éloigne de ceux, qui contre le procedé de S. Paul, ſe paſſionnent pour *connoître Chriſt ſelon la chair.* 2 Cor. 5. 16.

Elle me porte pour avoir une nouvelle vie, à me rendre *Nouvelle Creature*, & me dégage des ſentimens du vieil homme crucifié avec Jeſus Chriſt; me faiſant adorer Dieu en Eſprit & en verité, elle me fait pretendre au divin heritage par cette nouvelle alliance, dont il eſt écrit, *Ie mettray mes loix en leur entendement, je les écriray en leurs cœurs, je leur ſeray Dieu, & ils ſeront mon peuple.* Heb. 8. 10. *Elle m'eleve l'ame, pour nous rencontrer tous en l'unité de la Foy, & de la connoiſſance du Fils de Dieu en homme parfait.* Eph. 4. 13. à la meſure de la parfaite ſtature de Chriſt; *afin que ſuivant verité avec charité, nous croiſſions en tout, en celuy qui eſt le chef Chriſt.* Mais elle m'éloigne des ceremonies d'une Loy de ſervitude, qui ſont *des rudimens foibles & pauvres, nous détournans en arriere, vers les choſes qui ont duré le temps paſſé.* Galat. 4. 10.

Cette Religion eſt ſi juſte, & ſi divine, que ſi je m'en éloigne, me tranſportant à un autre Evangile, *Ie*

de laiſſe

delaiſſe celuy qui m'avoit appellé par grace ; Ayant commencé par l'eſprit, j'acheveray par la chair. Galat. 1. 6. 3. 3.

I'ay ſouvent medité ſur la difference des Sectes, & ſur la contrarieté des eſprits, qui tous propoſent quelque adoration de Dieu, & le chemin d'une parfaite felicité. Chacun parle, crie, diſpute, promet, & ménace de ſon côté, pour ſoûtenir ſes penſées, & s'attirer de l'approbation. Pluſieurs s'animent juſques à prendre les armes, à répandre le ſang, & à violer tous les droits de l'humanité, pour maintenir un caprice humain, & une opinion imaginaire. Souvent une vanité brutale traite inhumainement tous les hommes, qui ne peuvent ny la ſuivre, ny la flater.

Le Payen a vanté dans la durée de pluſieurs ſiecles ſes images de marbre & de métail, comme le logement & la gloire des vertus immortelles, attachées par quelque conſecration à la matiere de leurs ſtatuës.

Le Iuif ennemy de la juſtice & de

la verité de Chriſt, le traite en ſeducteur; il croit que l'on obtiendra le ſalut par le ſeul miniſtere de Moïſe, & par la ſuite des ceremonies de l'ancienne Loy.

Le Turc honore ſon Prince Mehammed, comme le plus illuſtre des Prophetes, le plus parfait amy du Tres-haut; & celuy par qui l'on peut obtenir toutes les graces, que les mortels peuvent attendre du Tout-puiſſant.

Le Tartare éleve des drapeaux militaires, il adore Dieu devant quelques figures conſacrées à ſa mode, au milieu de ſes ſuperbes tentes.

Les Grecs ſe lient par les ordres de leur grand Patriarche; & bien qu'ils n'ayent pas le Chriſtianiſme ſi corrompu qu'ailleurs; ils s'égarent par quelques erreurs d'habitude, & leurs coûtumes figurées d'hypocriſie, ſemblent prendre quelque choſe de la contagion Turqueſque.

Les Romains, qui ſelon le proverbe des Grecs, ſont la ſecte du

Latiniſme, adorent leur Pape, luy baiſant les pieds pour le ſaluer, & prennent de ſa bouche tous les oracles de leur ſalut, par une obeïſſance aveugle : Ils tiennent pour blaſphemateurs tous ceux qui diſent une parole, ou nourriſſent un doute contre cette autorité. Ils le nomment Lieutenant de Chriſt, Vice-Dieu, Dieu en terre; & le reverent avec des titres plus audacieuſement flateurs, que celuy qui eſtant donné à Herodes, fiſt qu'*à l'inſtant un Ange du Seigneur le frapa, & fut rongé de la vermine.* Act. 12. 22.

Ils ſe fient aux ordures de ce Prince avec un abandon ſi entier, qu'un Ieſuite a dit en plein Concile, que le Pape & Chriſt n'avoient qu'un même Tribunal; Qu'ils avoient le même pouvoir de diſpenſer de toutes loix: Que toutes les ordonnances du Pape ſont des ordres du Saint Eſprit: Enfin ils luy abandonnent leur conſcience avec un aveuglement ſi tenebreux, que ce qu'ils diſent ſur ce ſujet, pro-

duit de l'étonnement ou de la honte, ou de l'horreur. Voyez l'hiſtoire du Concile de Trente liv. 8. raportant les diſcours du general Lainez Ieſuite.

Raynaldus Hiſtorien moderne parlant du Pape Eugene, dit en l'an 1436. nombre 10. *Doctrina Patrum leges omnes Papa ſubjicit.* La doctrine des Peres aſſujettit toutes loix au Pape; & le même Pape écrivant au Roy Charles VII. dit, qu'il appartient aux Papes d'établir les droits, & de les interpreter. *Quorum in poteſtate eſt jura condere & interpretari.*

Au milieu de tant de voix, qui nous appellent à leur party, quelle opinion gaignera mon conſentement? Quelle eloquence me perſuadera? Quel chemin faut-il que je prenne? Quelles menaces craindray-je? & quelles promeſſes pourront me charmer? A la veuë de tant d'intereſſez, qui font eſperer & craindre: Quel choix me determinera?

O trés-Saint, & trés-adorable Je-

ſus ! entre tant de monde & de bruit; Entre tant de trompeurs, & de trompez : J'entends ta fidelle & ta puiſſante voix, qui calme mes agitations par ces admirables paroles, *Ie ſuis la voye, la verité & la vie.*

Aprés avoir écouté, reconnu & medité cette declaration fidelle & veritable : j'ay proteſté devant l'Eternel, & reſolu dans ma ſincere conſcience, de ne chercher que dans les ſaintes paroles, la Voye que je dois ſuivre, la Verité que je dois croire, & la Vie que je dois eſperer.

Par cette genereuſe & ſage reſolution, toutes les ames pieuſes marchent ſans inquietude : Elles croyent avec beaucoup de lumiere, & ſe conduiſent ſans crainte de la mort. Dans cette iuſte determination, l'Egliſe veritable trouve ſa hauteur, ſa force, & ſa gloire, comme ſon fondement : Puiſque Dieu ſeul qui parle aux ames fidelles, & qui ſeul en eſt écouté, eſt le ſeul qui ne peut mentir, & le ſeul qui ne peut tromper : L'eſprit qui

s'attache à le croire, peut dire hardiment ces paroles, *Silence toute chair en preſence de l'Eternel.* Zach. 2. 13.

Si nous écoutons le monde commun, attaché au ſenſible, & au materiel, nous ſerons dangereuſement inſtruits. *L'Homme animal ne connoît point les choſes de Dieu, elles luy ſont folie.*

Si nous écoutons le monde intereſſé, quand il nous promet pour ſoûtenir ſes deſſeins avares, & la ſuperbe vanité; Nous ſerons mal-heureuſement ſeduits, il a peu de biens à donner; mais il deſire en prendre; Et pour toucher ce but, il promet avec une gloire perfide, un bonheur dont il n'eſt pas le Maître. C'eſt ainſi que le Diable dans la tentation de Jeſus Chriſt, ſe glorifioit de diſpoſer de l'Univers, & dit avec un grand orgueïl, & peu de verité, *Ie te donneray toute cette puiſſance, & leur gloire; car elle m'eſt baillée, & je la donne à qui je veux.* Luc 4. 6.

Si nous voulons compoſer avec

l'ame ſenſible, qui anime nos paſſions, mais qui ne les conduit pas, ou qui les conduit mal; Nôtre pieté ne peut avoir ny aſſurance, ny franchiſe, ny paix, ny verité. La malice, la ſuperbe, les menſonges, les tenebres, & la confuſion, brouïlleront nos pensées, formeront l'hypocriſie, & produiront l'impieté: Mais celuy qui s'attache à la voix de Dieu ſeul, & à la parole de ſon Fils bien-aimé, rencontre des veritez ſans reproche, des loix ſans injuſtice, & les chemins de la lumiere. Nous pourrons goûter avec plaiſir un doux repos de conſcience, aprés avoir éprouvé cette verité du Prophete; *I'écouteray ce que le Seigneur me dira, il parlera de paix à ſon peuple.* Pſalm. 85.

Il ſemble, que par cette raiſon, Dieu qui eſt nôtre ſouverain a voulu parler aux mortels dans les derniers jours par ſon Fils, heritier de tous les ſiecles, la reſplendeur de ſa gloire, & la marque engravée de ſa perſonne. Il a voulu qu'une ſi celebre autorité, puiſſe

fixer l'inconſtance des hommes, confondre les perſecuteurs de la Foy; & convaincre les impoſtures des méchans. C'eſt ce qui donne à S. Paul la pleine liberté d'attribuer à la ſainte parole de Dieu les avantages d'inſtruire, de corriger, & de convaincre ſelon juſtice. *Afin que l'homme de Dieu ſoit accomply, & parfaitement inſtruit à toute bonne œuvre.* II. Tim. 3. 16.

Le Sauveur enſeigne clairement cette importante verité, quand il dit: *Si je ne fuſſe pas venu, & n'euſſe parlé à eux, ils n'auroient point de peché: mais maintenant ils n'ont point d'excuſe de leur peché.* Jean 15. 2.

Cette ſentence témoigne que la ſeule autorité divine, qui paroît & qui parle, nous oblige à croire; & qu'elle ſeule eſtant mépriſée, fait les incredules pecheurs & criminels.

Jeſus dit enſuite des paroles touchantes pour nous arreſter à luy ſeul, qui enſeigne, ou qui ordonne.

Ie vous ay dit ces choſes, afin que vous ne ſoyez pas ſcandaliſez.

Ie vous ay dit ces choſes, afin que vous ayez paix en moy.

Vous aurez angoiſſe au monde; mais ayez bon courage: I'ay vaincu le monde. Iean 16.

Liſant ces ſacrées veritez, nous ſommes forcez d'avoüer; Que ſi les fauſſes penſées des hommes, ne nous ſont pas des pierres d'achopement, c'eſt parce que le Sauveur ayant parlé, ſa parole infaillible nous garde, & nous ſoûtient.

Que ſi la multitude des faux Docteurs nous inquiete par leurs ſubtilitez, ou par leurs violences: Nous trouvons la fermeté, la douceur, & la paix de l'ame, dans les enſeignemens de nôtre Maître, qui en nous parlant, ne peut eſtre trompé, ny tromper; puisqu'il eſt le fidele & le veritable Témoin, quand il dit, que nous croyons en luy; & que ſa veritable parole a vaincu le Monde. Il entend par le Monde, la multitude des violens, & des impoſteurs, qui tourmentent les vrais fideles par leur ignorance perfide

& furieuſe: C'eſt ce méchant Monde, dont il parle, l'oppoſant aux Serviteurs de Dieu. *Pere juſte! le Monde ne t'a point connu: & ceux-cy ont connu que c'eſt toy qui m'a envoyé.* Jean 17. 25.

Lors que nous ſentons quelque foibleſſe dans la Foy, prenons de la force dans cette verité, qui eſt inconteſtable; quand elle nous perſuade, que la ſeule Religion qui nous meine au ſalut, eſt celle qui s'attache à la ſeule doctrine, & aux ſeules loix de l'adorable Jeſus Chriſt. Malgré tout ce que l'ignorance, la malice, ou la vanité ont ajoûté, ou falſifié dans le Chriſtianiſme, une bonne ame ſe conduit ſelon cette memorable ſentence de l'Ecriture. *Ieſus hier, aujourd'huy, & toûjours éternellement.* Heb. 13. 8.

Si Jeſus Chriſt eſt le Chef & le conſommateur de nôtre foy: S. Paul n'a-t-il pas raiſon de conſeiller aux Chrétiens, qu'ils ne ſe laiſſent point conduire par ceux qui ſont temerairement enflez du ſens de leur chair. *Ne retenant point le Chef, duquel tout le*

corps eſtant fourny & ajuſté, croît en accroiſſement de Dieu, Coloſſ. 2. 19. Puis que nous deſirons de vivre dans la Religion, & dans la pieté reglée par Jeſus Chriſt; Nous eſt-il permis d'écoûter d'autres paroles pour établir nôtre Foy, ou de ſuivre d'autres loix pour bien regler nôtre conduite ?

Ceux qui s'écartent & ſuivent d'autres voyes, ne trouveront jamais le bon-heur qu'ils recherchent, ny le but que nous devons pretendre, ny l'aſſurance qui peut nous ſatisfaire.

Mais ceux qui ſe lient exactement à la Doctrine & aux Loix du Sauveur, trouvent le repos de la conſcience, parcequ'ils croyent au Veritable, pour établir leur foy, & au Juſte pour conduire leurs actions. Cette conduite ſeule peut nous empécher de tomber entre les mains, & ſous la domination de ceux qui *s'addonnent aux eſprits abuſeurs, enſeignant menſonge par hypocriſie.* 1. Tim. 4.

EXHORTATION A LA *Perſeverance.*

SECONDE PARTIE.

VN veritable Chrétien eſtant aſſuré de ſa foy, par les principes que nous avons déduits, n'eſt pas exempt de tentations, qui attaquent ſa perſeverance dans les mal-heurs, où le zelé farouche le porte par ſon pouvoir, par ſes adreſſes, ou par ſa violence. Ces funeſtes occaſions augmentent les plaintes, & pretendent à diminuer, ou à faire perdre les courages plus affermis.

Toute la force d'eſprit que nous pouvons avoir, eſtant perſuadez des veritez divines, n'empéche point que nous n'ayons des amertumes trés-fâcheuſes, quand nous voyons affliger l'Egliſe de Dieu, en general, & en particulier, nos perſonnes & nos familles.

milles. La conſolation qui peut nourrir nôtre Perſeverance dans ces fâcheuſes rencontres, vient de deux idées. Une de ſouffrir ſans avoir fait du mal: L'autre, de ſouffrir pour produire un plus grand bien.

Ceux qui ne cherchent que la pieté veritablement Chrétienne, ſont amerement attriſtez, quand la bonté de leur Monarque ſe change en rigueur, contre la ſatisfaction de leur conſcience, & la liberté de leurs exercices; quand il écoute favorablement leurs ennemis, & rebute facilement leurs requeſtes, comme leurs plaintes.

Durant ces mauvais jours, les injures & les injuſtices que l'on fait aux Serviteurs de Chriſt, paſſent pour les actions heroïques d'un zele Chrétien; & la moindre reſiſtance contre l'outrage des inſolens ſeroit un crime ſans excuſe, & ſans eſpoir de grace.

Le zele indiſcret qui les deſole, gaigne des applaudiſſemens; ſon plus cruel excés n'a rien à craindre; & ſouvent les juſtes offenſez ſont reduits aux

larmes ſecrettes, ſans oſer produire une plainte.

Celuy qui fait des crimes effrontez pour les affliger, paſſe pour grand devot; & ceux qui defendent leur droit, pour des ſacrileges: dans la penſée, que croire à Dieu ſeul, & ſuivre la ſeule juſtice de ſes divines loix, eſt une pieté, non ſeulement defectueuſe, mais criminelle.

Pour paſſer du general au particulier: l'on ne peut ſupporter ſans peine, ceux qui ne ſont pas univerſels Romains; & nous qui ſommes ſimplement & réellement Catholiques, ou univerſels Chrétiens, nous ne pouvons vivre ſans douleur dans nôtre propre païs, ſi nous ne portons le nom étranger de *Romain.*

Des milliers de perſonnes de nôtre langue, & de nôtre climat, font des conſpirations zelées pour rapporter tout ce qu'ils entendront de nôtre bouche, ce qu'ils verront dans nos procedez; & même ce qu'ils pourront découvrir, ou imaginer au plus profond

de nos penſées; avec deſſein de ſuivre plûtôt le faux jugement de leur haine, que de favoriſer la ſincerité de nôtre équitable conduite.

La juſtice & la grace du Souverain les inquiete, quand il nous permet de vivre dans le lieu de nôtre naiſſance, comme le reſte de ſes ſujets; puisque nous ſommes autant, ou plus attachez à ſon ſervice, que les zelez Romains. Si l'équité du Prince ne faiſoit pas obſtacle à la fureur, pluſieurs affamez du ſang & du pillage, fatiguez de nôtre repos, & de leur oiſiveté, s'attendroient au plaiſir de nous égorger; & ſi le pieux Clergé de Rome avoit la liberté de faire cette pieuſe croiſade; il ne manqueroit pas de cœurs aſſez inhumains, pour faire ces ſanguinaires concluſions au ſtile de la Cour Romaine.

Les plus injuſtes politiques ſe juſtifient à nos dépens, & tous les vices ſont ſanctifiez, pourveu qu'ils nous offenſent. C'eſt ainſi que la probité Chrétienne paroiſſoit autrefois un ſa-

crilege à la fierté Payenne ; en ſorte que l'on diſoit, cét homme eſt équitable & vertueux, il pourroit vivre, mais comme Chrétien il doit mourir.

Conſiderons pour nourrir nôtre Perſeverance, par quelle raiſon tant de perſonnes veulent nous reduire dans un état ſi miſerable, & nous faire ſouffrir dans nôtre païs une vie ſi fâcheuſe ?

Parceque nous ne ſommes pas adorateurs du Pape ; Parceque nous ne pouvons point croire tout ce que la Cour de Rome veut perſuader par ſon autorité, malgré la foibleſſe des preuves, & l'incertitude des propoſitions qu'elle nous fait.

Voicy l'abbregé de nos crimes. Nous ne croyons pas que le Pape ſoit le Monarque de l'Egliſe de Dieu, & que la Cour de Rome ſoit deſtinée par l'ordre de Jeſus Chriſt à la ſupréme autorité ſur les ames, & ſur les conſciences de l'Vnivers.

Nous ne croyons pas qu'il ſoit neceſſaire de prier une autre Puiſſance

que Dieu, & ſon Fils bien-aimé Jeſus Chriſt: puisque Dieu eſt Tout-puiſſant & tout bon; & que l'état des ames ſeparées eſt aſſez incertain.

Nous ne pouvons établir ſeurement une foy divine, ſur des opinions humaines; ny une eſperance ferme, ſur des paroles ambiguës; ny une juſtice aſſurée, ſur des loix ſuſpectes d'intereſt, d'ignorance, ou de vanité.

Nous ne pouvons faire ſemblant de croire des idées, qui ne nous perſuadent pas; ny trahir la verité du cœur, par des apparences perfides.

Nous ne voulons point faire nôtre devotion de la Meſſe; ne pouvant pas conſentir à ce qu'elle expoſe pour adorer; ny à ce qu'elle ordonne de croire; eſtant difficile de former une incertitude, ſur des conditions fort incertaines.

N'eſtans point perſuadez des myſteres que la Cour Romaine propoſe, nous voulons paroître ce que nous ſommes, pour ne pretendre pas à tromper Dieu, ou nôtre Prince, ou le pu-

blic; & pour n'établir pas nos intereſts, en trahiſſant nos conſciences.

Un Sage diſoit autrefois qu'une Republique eſtoit fort déplorable, quand les vertus paſſoient pour criminelles; & certes, nous ſommes dignes de pitié, lors que pluſieurs qui ont du pouvoir & de l'autorité, nous traitent comme des ſcelerats. Si nous paroiſſons ſinceres, pour n'eſtre point ſacrifiez à leur injuſte haine; ils voudroient que nous fuſſions les victimes d'une hypocrite lâcheté.

Que l'on nous propoſe l'autorité divine pour nous inſtruire, pour nous corriger, & pour nous convaincre: Nôtre ame ſe réjoüira par la clarté de cette admirable lumiere; mais la puiſſance ou la violence des hommes eſt trop foible pour conduire ſans crainte, & ſans écart, des conſciences qui cherchent Dieu, ſon Royaume, ſa juſtice, & ſa verité: Cette recherche & cét attachement ſont la forme, l'action, la conduite, & le contentement de la vraye pieté.

Si nous eſtions, ou ſi nous pouvions eſtre perſuadez des étranges myſteres, que la Cour Romaine propoſe, & que la Religion Pontificale veut que l'on croye en apparence, ou en realité; nous aurions intereſt à n'y reſiſter pas, pour deux raiſons : La premiere, parce que l'on croit avec une agreable neceſſité ce qui nous perſuade : La ſeconde, parceque nôtre intereſt & nôtre utilité s'ajuſteroient avec nôtre foy.

Mais ſi nous ne pouvons porter nôtre eſprit à croire ces myſteres, ne trouvant point de raiſon, ny d'autorité capable de nous les perſuader, ne trouvons-nous pas une cruelle injuſtice dans nos ennemis, quand ils veulent nous forcer à croire ce qui nous paroît incroyable, & quand ils nous font violence, pour tirer de nous un exterieur contre-fait ? N'eſt-ce pas un étrange procedé, de vouloir que des eſprits ſoient trompeurs pour eſtre eſtimez; & hypocrites pour eſtre devots.

Il faut donc raiſonnablement conclure, qu'à l'égard ee la matiere, nous

ſommes affligez ſans avoir commis de crime, puisque nous ne cherchons dans nôtre pieté, que les veritez & les loix divines, pour établir nôtre foy, & pour conduire nos mœurs. Nous pouvons dire la même choſe à l'égard de la forme, puisque nous ne faiſons pas de crime, lors que nous ne faiſons pas une perfide profeſſion d'une maniere de vivre, que nôtre eſprit n'approuve pas, & que nôtre cœur n'aime point.

Cette verité donne une charmante conſolation, & porte une ame fidelle à la perſeverance, qui ſurmonte le mal en faiſant le bien. L'Apôtre S. Pierre propoſe aux premiers Chrétiens cette ferme & pieuſe determination dans ſa premiere Epître ch. 2. aprés avoir exhorté de *craindre Dieu, & d'honorer le Roy:* Il écrit ces paroles. *Cela eſt agreable à Dieu, ſi quelqu'un à cauſe de la conſcience qu'il a envers Dieu, endure fâcherie, ſouffrant injuſtement. Si en bien faiſant, & eſtant affligez, vous endurez; voila où Dieu*

prend plaiſir. Car à cela auſſi vous eſtes appellez, vû que Chriſt a ſouffert pour nous.

La ſeconde conſolation que nous devons prendre dans nos triſteſſes, eſt dans la penſée de ſouffrir, pour produire un plus grand bien: Surquoy nous devons faire ces pieuſes conſiderations.

1. Vn ordre établi par le Tout-Puiſſant, & par la ſouveraine Sageſſe, deſtine ſon Egliſe compoſée de ſes vrais ſerviteurs, à ſouffrir beaucoup de maux, & à rendre de grands combats en terre.

La raiſon en eſt cachée au plus profond de ſa ſecrete Providence. Certes: Vne conduite ſi étrange ſurprend nos plus douces eſperances: elle rebute d'abord les ames foibles; elle inquiete les plus forts eſprits, & confond la raiſon humaine; Mais, *qui a connu le ſens du Seigneur, qui a eſté ſon conſeiller?* Puiſque le ſouverain pouvoir de Dieu fait voir dans tous les ſiecles un procedé ſemblable, nous devons pen-

ſer qu'il eſt juſte ſelon la parole ſainte du Pſeaume 119. lettre Tſade.

L'on trouve en toy la parfaite équité,
L'on doit par tout connoître ta juſtice,
Qui paroîtra juſqu'à l'éternité.
Tu fais ta Loy, tu veux qu'on l'accompliſſe.
Ton témoignage a la ſincerité,
Nul n'y peut voir, ny de fard, ny de vice.

Jeſus Chriſt diſpoſe à ſes fideles un Royaume, comme ſon Pere le luy a diſposé: Si donc, *Dieu a conſacré l'autheur du ſalut par les afflictions*: Heb. 2. 10. il faut croire, qu'il veut ſanctifier l'Egliſe par la même maniere, & qu'il faut qu'elle ſouffre *pour entrer dans ſa gloire*: Puisque le Fils de Dieu s'eſt impoſé à ſoy-même, ou a voulu accepter de ſon Pere cette neceſſité. Luc. 24.

11. Si nous avons une reſpectueuſe hardieſſe pour rechercher la ſageſſe de ce conſeil divin; nous y trouverons la conſervation, & l'œconomie merveilleuſe de nos intereſts les plus conſiderables.

Nul ne doute que les abaiſſemens ne ſoient ſouvent neceſſaires aux ſerviteurs de Dieu; ſelon cette parole du Pſeaume, *Il eſt bon que tu m'ayes affligé, pour me faire apprendre tes Statuts.* Nous pouvons juſtement comparer ces peines aux remedes que l'on applique aux yeux, qui font quelque douleur, quand ils éclairciſſent la veuë. Les fideles eſtant perſecutez, s'étudient à la connoiſſance d'eux-mêmes, dans la meilleure école qu'ils puiſſent rencontrer. Tel penſoit eſtre fort, qui ſe ſent foible. Dans ces occaſions fâcheuſes, les vertus & les vices paroiſſent ſans déguiſement. Nous pouvons dire que dans ces tenebres, nous prenons de grandes lumieres; & ſi ſelon la penſée de Salomon, *La ſageſſe eſt connuë au milieu des inſenſez:* Prov. 14. 33. La verité de nos vertus & de nôtre Foy, ſe découvre au milieu des vices, qui nous attaquent, & de l'erreur qui nous pourſuit.

Jamais les Apôtres ne reconnurent mieux leur foible, qu'en la priſe, & en

la mort de Jeſus Chriſt. *Le Paſteur eſtant frapé, toutes les brebis s'écarterent.* Saint Pierre ſe vantoit de ſon courage, avec une foy, qui ſans doute eſtoit ſincere, mais imparfaite, foible & aſſez ignorante de l'avenir: Il ſe connut ſoy-même, quand il ſe trouva prés du peril; s'eſtant eſtimé ferme, il ſe trouva fort inconſtant; & par l'experience de ſes foibleſſes, il étouffa ſes idées de preſomption.

C'eſt ainſi que les plus élevez d'entre les hommes, ne penſent pas eſtre ſenſibles, s'ils ne ſont frapez: & ne ſe croyent pas foibles, s'ils ne ſont abbatus. La douleur eſt neceſſaire à nôtre ignorance pour l'inſtruire, & pour nous faire voir le mal que nôtre cœur cachoit: Si l'infortune nous fait perdre le courage d'aimer la juſtice, & de ſoûtenir la verité; nous n'avons ny le cœur juſte, ny l'ame veritable: Mais ſi la vertu n'eſt point odieuſe a nôtre eſprit, lors que Dieu la rend auſtere à nos ſens: Nous reconnoiſſons que nôtre eſprit eſt réellement vertueux,

& que nôtre pieté n'eſt pas eſclave du ſenſible. Comme S. Paul dit, que l'on reconnoît le peché par la Loy qui le defend; nous ne pouvons bien reconnoître la bonté, que par la malice, qui la veut ruiner. D'où vient que l'Apôtre parlant de la grace, qui ne permet pas que les fidelles ſoient tentez au delà de leur forces; aſſure qu'elle donne avec la tentation une iſſuë trés-avantageuſe. 1. *Cor.* 10. 15.

III. L'affliction ne nous donne pas ſeulement l'avantage de nous connoître; mais celuy de nous rendre meilleurs. Elle châtie nos déreglemens, & empêche entre nous une infinité de vices, que la liberté produit, que l'habitude fomente, & que la hardieſſe ſoûtient.

L'on eſt obligé de vivre avec quelque reſerve, en preſence de ſes ennemis, & par une lumiere naturelle, qui fait croire que l'innocence peut enfin deſarmer la fureur; Nous faiſons quelque effort, pour n'eſtre point coupables, dans le deſſein de perſuader, que

la violence ne peut armer contre nous la juſtice. S. Pierre dit : *Telle eſt la volonté de Dieu, qu'en faiſant bien, vous fermiez la bouche à l'ignorance des hommes inſenſez.* 1. Pet. 2. 15. Nous pouvons ajoûter, que la probité qui ferme la bouche aux médiſans, ôte les forces & la reputation à la cruelle violence.

Le fidele ſerviteur de Dieu, reçoit un glorieux ſoulagement, s'il ſe conſerve dans l'innocence, lors qu'il eſt pourſuivy par la méchanceté. Nous ſouffrons avec honneur, ſi nous ſommes en état d'endurer ſon crime, la fureur & le caprice des ouvriers d'iniquité. L'on triomphe d'une malice ſans pitié, par une bonté ſans reproche, ſelon le conſeil de S. Paul ; qui aprés avoir exhorté les Saints, de n'eſtre point vaincus par le mal : donne le ſeul expedient qui conduit à cette victoire, diſant; *Surmonte le Mal, par le Bien.* Rom. 12. 21.

IV. Les Afflictions dans l'Egliſe de

Dieu, ſont comme une eau de départ, qui ſepare le métail étranger, d'avec l'or ou l'argent, lors que l'ingenieux Chymiſte en a fait la ſubtile alliance; Les bons & les mauvais, les ſinceres & les diſſimulez ſont mélez dans le Corps de l'Egliſe, où les veritables choiſis de Dieu ne ſont pas bien connus; l'hypocriſie prend le maſque de la franchiſe, & les méchans du ſiecle ne cherchent pas l'innocence réelle, mais l'iniquité contrefaite. Le temps de la juſtice perſecutée fait ce diſcernement, & decouvre en cette occaſion le caractere que l'élection éternelle imprime dans le cœur, & que la vertu fait porter ſur le front des ſerviteurs de Dieu.

Les vrais & faux amis ne ſe connoiſſent pas, quand ils ſont tous ſemblables dans les careſſes qu'ils nous font: mais s'il faut ſouffrir quelque choſe pour nous, les veritables amis s'attachent à nos intereſts; & les perfides s'en ſeparent. Dans la calamité de l'Egliſe affligée, les enfans de Dieu

témoignent avoir *gardé les paroles de la patience de Chriſt.* Apoc. 3. 10. & Chriſt les garde à l'heure de la tentation, qui doit venir pour éprouver ceux qui habitent ſur la terre; lors que les méchans, qui ſont fils des tenebres, font éclater l'artifice de leur hypocriſie, qui eſt un preſage public de leur derniere perte. Dieu connoît en tout temps ceux qui ſont ſiens, & les hommes connoiſſent dans les ſaiſons fâcheuſes, ceux qui ne ſont point à luy, parcequ'ils s'éloignent de luy. *Qui demeure en Chriſt doit cheminer comme il a cheminé. Ils ſont ſortis d'entre nous, mais ils n'eſtoient point d'entre nous.* 1. Jean 2. 6. & 19.

5. Les injuſtes violences qui combattent l'Egliſe, humilient les ſuperbes, animent les pareſſeux, réveillent nos eſperances, échauffent nôtre charité, portent à la devotion & touchent les plus grands pecheurs, s'ils ne ſont pas au rang de reprouvez; ce qui fait dire à S. Paul, qu'il n'eſt jamais plus fort, qu'au temps de ſes infirmitez, &

qu'il ſe glorifie dans ſes foibleſſes, afin que la vertu de Chriſt demeure en luy.

Je ne puis, ny ne dois cacher icy les graces que je reçois de la divine miſericorde: Elle me fortifie ſi admirablement quand je vois la verité plus combatuë, que je ſens augmenter mon amour, & mon attachement pour elle, avec plus de zele pour la defendre. J'éprouve un merveilleux effect de ce conſeil Apoſtolique. *Par la foy éteignez les dars enflammez du malin.* Eph. 6. 16.

6. Pour fortifier nos courages dans les combats de la juſtice & de la verité; penſons que la grandeur divine paroît avec plus d'éclat dans les afflictions de l'Egliſe, par deux raiſons inconteſtables: Une ſe tire de la delivrance qui ſuit la calamité; L'autre, dans le ſoûtien admirable qui l'accompagne.

Quand Dieu delivre ſes ſerviteurs de la main qui les abbat, les frappe, & les enchaîne; L'air raiſonne de toutes parts, avec une gayeté celeſte, par des

Cantiques d'actions de graces, & par l'éclat des benedictions que l'on donne au Dieu Tout-puiſſant & tout bon.

Cecy parut dans toute l'étenduë de l'Empire Romain, aprés la converſion de Conſtantin le Grand : Les pauvres Chrétiens bannis revenoient par troupes en leurs maiſons, & chantoient dans les mêmes chemins où ils avoient paſſez, chargez de chaînes, de coups & de miſeres.

On leur avoit dénié juſques alors la libre demeure des cavernes pour l'exercice de leurs devotions : On les avoit recherchez juſques dans les deſerts, pour les brûler dans les foreſts, les étouffer dans le creux des rochers, & les maſſacrer dans les écarts plus ſolitaires, où ils ſe retiroient.

Aprés une longue ſuite d'éfroyables miſeres, on leur donna les Temples des Idoles ; le Dieu des Dieux ruina la pompe des demons, & faiſant ceſſer leur pouvoir infernal, il triompha de leur magnificence.

Dans ce retour paiſible, de la guer-

re à la paix, du travail au repos, & de l'eſclavage au triomphe; la bonté divine paroît plus douce, par le ſouvenir des amertumes plus fâcheuſes; les ennemis de Dieu periſſent, eſtant ou confondus, ou convertis. L'on voit l'accompliſſement de ce qui eſt écrit: *Les armées du Ciel ſe leverent pour le fidele, & pour le veritable, qui juge & bataille juſtement.*

Mais quand Dieu laiſſe ſon Egliſe dans le travail, & quand dans cét état d'infortunes, il augmente les forces à la foibleſſe de ſes amis: ſi en les abbatant, il les conſerve, c'eſt alors, que la puiſſance de la grace paroît plus admirable; elle meine en triomphe la force de ſes ennemis.

Dans cette condition, qui paroît déplorable ſelon les ſens, Dieu nous fait vivre entre les ombres de la mort: Il fait paroître une vie glorieuſe au milieu des horreurs du ſepulchre: Il nous fait poſſeder fort glorieuſement le titre, que les Payens donnoient par une cruelle mocquerie aux pauvres Chré-

tiens, les nommant *BIOTHANATOVS, Vivans Morts.* Nous pouvons appliquer au bon-heur qui accompagne nos miſeres, ces mots de S. Paul, *Vous eſtes morts; mais vôtre vie eſt cachée avecque Chriſt en Dieu.* Coloſſ. 3. 3.

7. Je ne puis pas deſirer une plus grande merveille, pour m'aſſurer que Dieu cherit nôtre Religion, que celle que je vois dans les graces qu'elle conſerve, & qui l'ont conſervée. Les graces qu'elle conſerve, conſiſtent dans un pieux attachement aux veritez que Dieu declare, & aux loix qu'il ordonne. Ces mêmes graces l'ont conſervée, ſelon cette parole de Jeſus Chriſt. *La verité vous delivrera, ou vous affranchira.* La ſeule protection de Dieu ſoûtient, & a ſoûtenu la ſeparée de la Cour de Rome, par des moyens qui me donnent de l'admiration.

N'eſt-ce pas une merveille, que cette Religion ſubſiſte, aprés que l'on a déchaîné contre tous ceux de ſa Communion, ce qui paroît le plus fort, & le plus redoutable dans la violence des hommes?

Dans le moment que l'on ſçeut à Rome, qu'un Religieux d'Allemagne parla contre quelques abus, & qu'il eſtoit écouté; la Politique Romaine n'épargna rien pour étouffer cette voix, & pour abîmer l'innocente perſonne qui l'avoit proferée. Le plus ſage & le plus doux conſeil fut, qu'il ne falloit pas écouter ny ſuivre ces paroles de Reforme; mais les étouffer & les pourſuivre avec le fer, les feux & les flammes. C'eſt ainſi que parle le celebre Hiſtorien du Concile de Trente, qui rapportant le conſeil de l'Inquiſiteur Ogoſtrato, dit ces paroles liv. 1. *Il quale tralaſciate queſte ragioni, eſſortò il Pontefice à convincer Martino, CON FERRO, FVOCO, ET FIAMME.*

Lors que la Cour de Rome vît que pluſieurs prenoient une Reforme, refuſée avec tant de fierté; l'on n'épargna rien pour perdre ceux qui avoient ces ſentimens, ou qui avoient pris ces reſolutions.

On a employé l'ardeur du feu, l'ignominie des potences, l'amertume

du banniſſement, la terreur du Canon, la rage de la faim, la langueur des priſons, la privation des charges, l'inſolence des ſoldats, la fureur des païſans; la riante ſollicitation des Clercs, & les pilleries de l'Inquiſition, dont l'Eſpagne Italienne oſa dire en plein Concile, pour en delivrer Milan; *Che quall' ufficio in Spagna non haveva ſempre proceduto, per medicar la conſcienza: ma bena ſpeſſo anco, per Votar borſa, & per altri fini mondani.* Tout le plus fin & le plus animé des intrigues de Rome, s'employa dans le ſiecle paſſé, pour faire perir ceux qui ne vouloient plus ſoûtenir, ou adorer la ſuperſtition.

Ce ſiecle a vu contre nous la violente autorité des Princes, le zele cruel des grands Seigneurs, & le pouvoir ſublime des Miniſtres d'Eſtat.

A l'égard des particuliers, l'on a fait ſervir la flatterie des promeſſes, la terreur des menaces, l'iniquité d'une fauſſe juſtice, les expediens d'un pieté d'artifice, la revolte des intereſſez ou

des impies, le perfide conſeil des amis infidelles, l'avarice & la vanité des traîtres de nôtre Communion, la médiſance des écrivains paſſionnez, les calomnieux rapports auprés des plus hautes Puiſſances, & les ſollicitations aux maſſacres par la derniere violence.

J'ay entendu dans quelque rencontre des farouches zelez, qui dirent en bonne compagnie : *Que le Roy devoit promptement faire ſervir le glaive contre ceux de la Religion* : Tels furent les termes de leur bouche éloquente pour exprimer leur barbare penſée.

Pluſieurs de leur Communion, & non de leur ſentiment, s'éleverent contre cette parole, & prirent la generoſité de ſoûtenir ces veritez raiſonnables & politiques.

Qu'un Prince ne pouvoit pas ſe faire un plus grand tort, que de ſacrifier ſon propre ſang, & d'affoiblir ſon Etat, pour ſoûtenir la gloire du Pontife Romain.

Que les cruautez perdoient les

corps & irritoient les cœurs, ſans jamais convertir les ames.

Que pour parler avec franchiſe l'on devoit dire que la Cour de Rome donnant des conſeils, ou des ordres ſanguinaires regardoit plûtôt à ſon intereſt propre, qu'aux conſciences d'autruy.

Que le Roy avoit trop de bon naturel, & de bon genie, pour fortifier ou contenter Rome par des fleuves de ſang, & des torrens de larmes.

Enfin; que Sa Majeſté ſe declaroit aſſez dans les occaſions, pour perſuader aux Sages, que s'il avoit du zele pour maintenir la Religion Romaine dans le luſtre; il n'avoit pas la penſée d'enſevelir l'autre dans le carnage.

Il eſt neanmoins trés-certain, & tous l'avoüerent dans cette converſation, que la ſanglante ſeverité ſe deſiroit paſſionnément par le Clergé de France; & que les plus conſiderables parties de ce Corps ne manquoient pas quand ils oſoient, d'en faire quelques propoſitions comme ils en formoient les deſirs. L'on

L'on avoüa qu'un nombre infiny d'eſprits, plus ardens qu'éclairez, ſe portoient à ce ſentiment, avec un ardeur d'autant plus grande que leur raiſon eſtoit petite.

Ainſi tous ceux de la Religion, outre les devoirs communs de Sujets à leur Prince; ont cette obligation ſinguliere à la bonté du Roy, qu'il ne veut pas écouter, ny ſuivre les zelez furieux: ſans cette bonté que ne feroit pas la malice.

Tous ces mouvemens joints enſemble, ſeroient capables d'abîmer les plus hauts établiſſemens, & de faire rouler un édifice bâty par la main des mortels. Je ne m'étonne point ſi S. Jean, qui repreſente les puiſſances élevées contre la verité, fait dire à la plus grande partie de la terre; *Qui eſt ſemblable à la Bête; & qui pourra combattre contr'elle*: Apoc. 13. 4. Par quelle force, ou par quelle prudence a-on pû reſiſter à ſes efforts, ou s'échaper de ſes ſurpriſes?

Certainement, il nous faut aſſur r

ſur cette vive & ferme conſolation, que le bras de Dieu nous ſoûtient, ſi nous avons le deſſein & le cœur de ſoûtenir la verité. Les forces & les mouvemens de la machine d'intereſts pourroient ébranler toute la maſſe de la terre, ſans produire aucun effet contre les Aſtres du Firmament, qui repreſentent par Daniel, les Saints, & les Elûs de Dieu. Et quand même ces Puiſſances du monde feroient tomber les Etoiles du Ciel; Ayons la confiance que meritent ces paroles de Jeſus Chriſt: *Le Ciel & la Terre paſſeront; mais mes paroles ne paſſeront point.*

EXHORTATION A LA Perſeverance.

TROISIEME PARTIE.

APrés avoir propoſé le ſoulagèment de nos peines par la veuë des bontez & de la ſageſſe de Dieu; Il eſt neceſſaire de repreſenter vivement ce qui peut toucher les ames impatientes, ennuyées de ſupporter l'intereſt de la verité, parcequ'elle met dans le hazard de perdre les proſperitez de ce ſiecle, lorsque l'erreur les promet ou les donne.

La premiere & la plus terrible penſée que j'ay ſur ce ſujet eſt l'aſſurance qu'un juſte jugement de Dieu repouſſe loin de ſa grace & de ſa bonté miſericordieuſe, les peuples entiers qui ſont appelez au ſalut, & en mépriſent les avantages. Ce même jugement abîme les particuliers, s'ils profanent ſon

Nom par des apparences perfides, ou s'ils abandonnent ſa verité pour les intereſts de la chair. Jeſus Chriſt en prononce l'Arreſt par ces paroles. *Le Royaume de Dieu vous ſera ôté, & ſera donné à une Nation qui en rapportera les fruits.* Math. 21. 23.

Les hommes attachez au monde ne peuvent conſerver l'alliance avec l'Evangile, quittant la bonne conſcience, ils font naufrage dans la Foy. La chair & le ſang ne poſſedent point le Royaume de Dieu, parceque ce Royaume de Dieu eſt celuy de Jeſus Chriſt, qui n'eſt pas de ce monde charnel.

La premiere predication du Sauveur ſe fiſt entendre par ces paroles, *Amandez-vous, car le Royaume des Cieux approche.* Math. 4. 17. Il témoigne que ceux qui pretendent à la grace & à la gloire de l'Evangile doivent neceſſairement s'amander, & ſelon la penſée de S. Pierre; *Il eſt temps que le jugement commence par la maiſon de Dieu.* 1. Pet. 4. 17.

Saint Jean Baptiſte qui commença

de prêcher par les même paroles de Jeſus, a declaré naïvement le procedé du Royaume des Cieux; il compare l'action de ſon Prince à un homme riche, qui ſepare le precieux d'avec l'inutile: *Il nettoyera ſon aire, il amaſſera ſon froment & brûlera la paille.* Math. 3. 12.

Ceux qui veulent ſe bien diſpoſer à la Perſeverance, doivent s'entretenir dans l'amour des vertus, & croire fermement que dans l'œconomie de l'Egliſe, les mauvais peuples & les eſprits perfides, Chrétiens de Profeſſion, & infideles dans la pratique, ſeront rejettez comme l'ordure, & ſeront infailliblement conſumez comme la paille au feu du jugement divin. Jamais un eſprit méchant ne perſiſte en la verité: Elle parle, mais elle n'eſt point veritablement écoutée; puiſqu'elle n'eſt pas réellement ſuivie, ſelon cette parole d'Oſée. *Mon Dieu les rebutera, parce qu'ils ne l'ont pas écouté.* Oſée 9. 17.

Le ſecond mouvement qui peut re-

duire les plus égarez à ſe tenir au ſentier de la verité pour y perſeverer, vient de la promeſſe ſolemnelle que nous avons faite dans le commencement, & dans la ſuite de nôtre vie de ſervir Dieu, de ſuivre ſes Loix, & de ſoûtenir l'intereſt de ſa verité.

Ceux qui nous ont preſentez au Baptéme, ont fait pour nous cette proteſtation publique, aſſurant toute l'Egliſe que nous prenions ſur nous dans la ſuite de nôtre vie, l'obligation de ſervir Jeſus Chriſt, de croire à ſa parole, & d'obeïr à ſes commandemens. Nous avons ratifié la promeſſe qu'ils ont faite pour nous, prenant le Nom de Chrétien: Invoquant le ſecours de Dieu; & paroiſſant dans les aſſemblées Chrétiennes, pour entendre la doctrine & les loix de Dieu.

Nôtre foy s'eſt engagée principalement par l'uſage de la ſacrée Euchariſtie, qui ſe nomme ordinairement la Cene du Seigneur. Cette action de pieté eſt ordonnée pour imprimer dans nôtre eſprit, & dans nos cœurs

un tendre ſouvenir du plus parfait amour, que Dieu pût avoir pour les hommes; puiſqu'il n'a pas épargné ſon propre Fils; mais il l'a donné pour nous tous, & *Nous a donné toutes choſes avec luy.* Ce ſouvenir ſi touchant porte tous ceux qui ne ſont pas des ſcelerats, des profanes, ou des impies; au deſſein d'aimer conſtamment celuy qui a donné ſa vie pour nous ſauver. Il n'y a point de Chrétien qui ne doive proteſter cordialement, lors qu'il communie, de vivre & de mourir pour celuy qui n'a jamais épargné le travail de ſa vie, ny les angoiſſes de la mort, pour nous procurer la divine miſericorde. Celebrant la memoire d'une mort ſi charitable, & ſi douloureuſe, nous promettons de vivre en celuy qui nous a aimez, & s'eſt donné ſoy-même pour nous.

Il faut eſtre poſſedé par une lâcheté perfide, ſi l'on ne s'anime pas au ſoûtien de la verité dans un rencontre perilleux; lors que l'on penſe devant Dieu & devant les hommes, à la

promeſſe tant de fois reïterée en preſence de Dieu & des hommes, par qui nous engageons nôtre foy à ne renoncer jamais aux ſaintes veritez.

Celuy qui connoît & qui juge tout, a reçû nos promeſſes: avec quelle audace pouvons-nous tirer qu'il ne puiſſe pas connoître, ou qu'il ne veuïlle pas juger nôtre infidelité? Quelle excuſe peut favoriſer une impieté ſi perfide? Quelle adreſſe pourra cacher ou adoucir ce crime? Quels defenſeurs aurons-nous pour juſtifier, ou pour ſoûtenir cette rebellion? La ſageſſe, la raiſon juſte, le bon naturel, la juſtice équitable, la generoſité ny aucune des vertus ne defendra pas nôtre action. Le ſeul vice qui le protege, nous perd.

La troiſiéme raiſon qui nous doit allier conſtamment avec la verité, ſe peut tirer de l'injuſte procedé qui ſe voit dans les zelez farouches, lors qu'ils nous veulent porter, ou traîner dans leur opinion.

J'appelle pour témoin leur propre cœur qui ſe met tout en feu, pour par-

ticiper à des intereſts ſanguinaires, dont le deſſein attaque une foible innocence pour l'accabler ſous une fiere vanité. Le Pontife de Rome veut que ſa grandeur & ſes loix regnent ſur toutes choſes; même ſur la conſcience, qui eſt le ſacré partage de l'empire de Dieu. Et pour établir cette injuſte monarchie de la Cour Romaine dans tous les Royaumes, & dans tous les eſprits; Les paſſionnez de la gloire Pontificale ſe croyent dans la parfaite ſainteté, quand ils font violence au corps & à l'ame de ceux qui n'ont pas leur ſentimens. Rien n'eſt Catholique: Rien n'eſt Apoſtolique, s'il n'eſt Romain.

C'eſt par cette raiſon que ces préoccupez veulent perſuader que nous ſommes étrangers dans nôtre païs, ſi nous n'adorons pas toutes les loix d'une Cour étrangere: En vain nous ſommes liez par le cœur, & par l'intereſt au bon-heur de nôtre païs: En vain nous le ſervons par nos emplois, & par les actions de courage: En vain,

nous obſervons les loix du Prince & de l'Etat : Les Pontificaux zelez croyent que l'adoration de la grandeur Italienne doit nous faire François : Ils veulent perſuader, ſi on les vouloit croire, que nous ne devons avoir, ny terre, ny maiſon, ny repos, ny liberté, ny honneurs, ny employ dans le lieu de nôtre naiſſance ; lors que nous ne pouvons geſner nos conſciences pour adorer l'erreur des étrangers : Cette injuſtice eſt-elle capable d'attirer, ou de rebuter nos eſprits ? Et leur Communion peut-elle nous paroître aimable, quand nous n'y voyons que des maximes dignes de haine ?

Ces paſſionnez nous imputent des crimes dont ils ne nous penſent pas coupables. Ils ſe font des monſtres pour les combattre ; & enſuite ils nous publient comme des monſtres pour nous faire étouffer. Ils nous font bien amplement éprouver le bon-heur prédit aux Saints Diſciples de Jeſus Chriſt : *Quand on aura dit toute mauvaiſe parole contre vous, à cauſe de moy en men-*

tant: Réjouiſſez-vous & vous égayez, car vôtre loyer eſt grand aux Cieux. Math. 5. 11. Quel effect eſt produit par un tel procedé à l'égard de nos conſciences? Il produit en nous, & fait tirer de nos ennemis cette verité; que jamais l'on ne trouve la vraye Religion, ny l'eſprit de Dieu, ny la verité ſainte, dans une Societé, qui fait d'une injuſtice farouche, ſa plus haute vertu.

Ceux qui ſe reglent par une ſainte, & trés-ſage conduite, n'ont jamais fait ſervir les iniquitez, ny les violences pour guerir les erreurs. Vn eſprit de douceur, qui eſt un fruit de l'eſprit de Dieu me fait dire, que s'il n'y a rien de plus ſupportable dans le monde qu'un defaut de lumiere: Rien n'eſt plus cruel que le zele barbare, qui punit, & vange criminellement l'ignorance d'une propoſition obſcure. Les charitables peuvent tirer quelque gloire, d'eſtre l'œil, ou la guide des aveugles, & non d'en eſtre les bourreaux.

Lors que les myſteres de l'Egliſe Romaine nous ſont ſi cachez, qu'ils ne

peuvent toucher nos ſens, ny éclairer nôtre raiſon, ny perſuader nôtre eſprit: les plus zelez, que l'intereſt ou l'habitude rend credules, doivent penſer, que nous avons plûtôt un defaut de lumiere digne de pitié, qu'un excés de malice digne de la vengeance. L'on peut dire, avec Lactance Firmian: *Si vous defendez vos myſteres par la force, vous ne les defendez pas, vous les ſouillez.* Liv. 5. des Inſtitutions chap. 20.

Je confeſſe qu'il a du crime à ne croire pas ce que Dieu nous propoſe: Mais ce que les hommes enſeignent, doit ſelon les veritables ſages, laiſſer la conſcience libre. Les vrais fruits de l'eſprit, ſelon S. Paul, ſont *paix, benignité & loyauté.* Vne Communion qui n'a point ces caracteres, n'eſt ny raiſonnable, ny Chrétienne: Puiſque nos ennemis déchaînez contre nous, n'ont aucun uzage de ces vertus, quand il s'agit de nôtre repos, & de nos intereſts: Eſt-il poſſible qu'ils pretendent nous approcher d'eux, & nous convertir,

tir, comme ils diſent à leurs opinions? Certes leur fierté n'aura jamais de nous un jugement favorable, ny une eſtime Chrétienne : L'autorité Pontificale qui ſollicite & canoniſe ces procedez barbares, ne peut tirer de nôtre cœur que des averſions; & par même ſuite l'éloignement de la conduite & de ſon alliance.

Penſons avec ſincerité ſans nous préoccuper, ce qui peut nous obliger à quitter nôtre Religion, pour prendre celle qui veut nous abîmer par les outrages? Croirons-nous que la fureur qui fait l'injure, ſoit meilleure que les patiences qui la ſouffrent? Dans les perſecutions Payennes, pouvoit-on imaginer plus de bonté dans les Tyrans, que dans les Martyrs? Et durant nôtre ſiecle, qui pourra nous faire concevoir plus de pieté, plus de juſtice, & plus de graces celeſtes dans une Religion, qui tourmente, pour faire croire l'opinion des hommes; que dans une pieté qui s'établit ſur la doctrine, & les Commandemens de Dieu? Conſul-

tons la raiſon & la conſcience, pour ſçavoir s'il eſt meilleur d'obeïr aux hommes qu'à Dieu ? Ou ſi pour eſtre Chrétien, il eſt neceſſaire de mêler la doctrine, & la loy des hommes, par qui Dieu eſt *honoré en vain*, avec la doctrine & les preceptes de Chriſt, par qui l'on adore Dieu, *en Eſprit & en verité.*

Que les plus froids, & les plus indifferens pour la Religion, faſſent reflexion ſur l'averſion animée, que les univerſels Romains nourriſſent contre nous ? Elle ne peut venir que de deux principes pour paroitre juſte: Si nous ſommes mauvais Chrétiens par nôtre croyance, ou mauvais Citoyens par nôtre conduite. Si nous ſommes raiſonnables à ces deux égards, rien n'eſt plus injuſte, ny moins raiſonnable que la Religion, qui fait ſon triomphe de nos douleurs : *Mal-heur à ceux qui nomment le bien, mal: & le mal, bien. Malheur à ceux qui condamnent l'innocent, & juſtifient le coupable?*

Pour le premier qui regarde la

bonté Chrétienne; dequoy ſe plaignent les Romains. Ils croyent tout ce que nous croyons poſitivement. Vn ſeul Dieu, une adorable Trinité, un Jeſus Chriſt, vray Fils de Dieu, ſeul Redempteur des hommes par ſa mort: Nôtre Interceſſeur dans ſa gloire. Nôtre Conducteur par ſon Eſprit: Nôtre Protecteur par ſa grace: Nôtre Eſperance par ſa juſtice, comme par ſon pouvoir: & Juge de tout l'Vnivers, dans la ſeconde venuë, &c.

Ils croyent comme nous, & nous comme eux la vie éternelle pour les juſtes, ou pour les pecheurs juſtifiez: Vne mort éternelle pour les méchans endurcis dans leurs crimes, & qui meurent ſans repentir. Enfin ils reſpectent comme nous les veritez, & les loix divines; ils ſçavent que nous y ſommes attachez, & ils n'oſent directement y contredire. Dans cét état, ils ſont forcez de confeſſer qu'ils croyent à tous les Myſteres de nôtre Religion. Si ces Myſteres ſont veritables: Si cette foy eſt ancienne: Si cette pieté

eſt divinement établie ; ces pompeux & puiſſans zelez ne peuvent pas avec raiſon haïr nôtre Religion, comme heretique, nouvelle & profane ; puis qu'elle fait la plus grande, la meilleure & la plus ancienne partie de celle qu'ils profeſſent.

Puisque nôtre Religion eſt ſelon eux, profane, damnable & diabolique: Qu'ils ôtent de la leur ce que nous croyons, où en ſeront-ils ? Ayant ſupprimé dans leur Religion ce qui établit la nôtre, ils n'auront plus ny Dieu, ny Jeſus Chriſt, ny grace, ny vie éternelle. Ainſi leur Religion n'eſtant divine & Chrétienne, que par les Myſteres qui font la nôtre ; ils commettent une injuſtice contr'eux-mêmes, de nous pourſuivre comme des infidelles, lors que nôtre croyance fait ce qu'ils ont de plus haut, de plus ſaint, & de plus aſſuré.

Ce que la Cour de Rome propoſe au delà de nôtre profeſſion, eſt faux, ou du moins incertain. Par un eſprit de diſcretion, je n'en parleray point,

ſous le titre de faux ; mais cette Cour qui nous perſecute pour ne pas croire des ambigus, me permettra d'en exprimer icy quelques-uns, qui ſont plus certainement incertains.

Vn Pape élu par prix d'argent, ce que l'on nomme ſimonie ; n'eſt point veritable Pape, ſelon les Canons Qui peut donc s'aſſurer de ſon élection, quand l'on connoit l'ambition, & les brigues des Cardinaux, pour avoir cette ſupréme charge? Neanmoins n'obeïr point au Pape, quel qu'il ſoit, quand il eſt paiſible dans Rome, eſt pour nous un crime digne des feux & de l'enfer.

Ne croire point le Purgatoire tel que Rome nous le figure, eſt une damnable hereſie ; mais les Docteurs Romains ſont ſi foibles à le prouver, & ſi divers à le décrire ; qu'on ne ſçait à qui, ny ſur quoy s'aſſurer.

Celuy qui n'invoque point les Saints, paſſe pour impie ; mais qui peut ſçavoir certainement, ſi une ame ſeparée de nôtre monde, eſt dans la jouïſſance

actuelle de la gloire de Dieu : puisque la canonization du Pape n'aſſure, pas ſelon la penſée des plus celebres de Rome, & entr'autres du Cardinal Caïetan. Il dit, que le Pape peut ſe tromper dans une excommunication, comme dans la canonization; parceque ces actions ſe reglent par des témoignages qui peuvent eſtre faux. Faut-il croire fermément à tout le rouge d'un Almanach, ou à l'opinion populaire?

N'adorer point l'Hoſtie de la Meſſe, eſt un ſacrilege infernal dans la penſée de Rome. Neanmoins, rien n'eſt plus incertain que cette conſecration prodigieuſe en miracles, de qui dépend l'adoration la plus authentique, ou l'idolatrie la plus groſſiere.

La verité d'une telle conſecration dépend de la matiere de l'Hoſtie qui doit eſtre de farine de froment, détrempée avec de l'eau pure; d'un Prêtre legitimement ordonné; des paroles prononcées bien diſtinctement; d'une intention fort ajuſtée avec la matiere, avec les paroles, & avec les

deſſeins de la puiſſance Pontificale.

Ces quatre conditions ne faiſant rien voir de certain à ceux qui adorent, ou qui ſont pourſuivis quand ils n'adorent pas ; n'a-t-on pas ſujet de croire, que l'on trouve de l'injuſtice, lors que l'on nous veut maſſacrer, ſi nous ne croyons pas certainement à ces incertitudes. Peut-on juſtement haïr ceux qui ne tirent pas leur lumieres de ces tenebres, & qui ne peuvent point adorer un Dieu inconnu ?

Voyons ſi nos ennemis nous peuvent accuſer, nous faire condamner comme des habitans pernicieux à l'Etat, vivant comme nous vivons avec obeïſſance, & avec ordre. Sera-il dit, que les Decretales du Pape ſont les principales loix du Royaume ! Nous ſommes aſſujetis au Roy ſans aucune reſerve ; excepté les commandemens qui paroîtroient clairement & directement contre les loix de Dieu. Si nous avons beſoin d'une diſpenſe, c'eſt luy qui nous la donne. Quand les Papes ont agy con-

tre nos Rois, quand les Ligues ont armé contr'eux; quand les bigots, ou les intereſſez hypocrites ont crié *anathéme* ſur eux; Qui les a mieux ſervis & defendus, que les cœurs détachez du Pape, & attachez à cette Sentence, *Craignez Dieu & honorez le Roy.*

Faut il que dans ce ſiecle pour eſtre vray François, l'on reſpecte & l'on ſuive la penſée de Boniface VIII. qui écrit au Roy Philippes le Bel l'an 1301. *Ie veux que tu ſçaches que tu n'es ſujet aux choſes temporelles. Ceux qui tiennent le contraire ſont regardez de nous comme des inſenſez.*

Faut-il approuver le droict pretendu, & la pratique ouverte du Pape Zacharie, comme il eſt expliqué dans le decret Romain cauſe 15. queſt. 6. dans le Canon commencé par ce mot *Alius*, Vn Pape prononce en cette ſorte, *Zacharie Pontife Romain a déposé le Roy des François, non tant pour ſes iniquitez, que pour eſtre incapable d'une ſi grande puiſſance; & a mis Pepin en ſa place, &c.*

Lors que ces changemens ſont neceſſaires, je crois que ces effects prodigieux appartiennent plus aux Puiſſances, ou à l'œconomie du Royaume, qu'à la diſpoſition d'une Cour étrangere. Le ſentiment qui dénie au Pape le pouvoir de dépoſer les Monarques juſtement établis, eſt celuy de nôtre Religion, & pour eſtre moins Italien, il doit paroître plus François. Il eſt plus divin, quand il eſt moins humain; & s'allie d'autant plus avec les intereſts du Roy, qu'il nous détache des vanitez du Pape.

S'il arrivoit qu'un Pape fût aſſez hardy pour excommunier un Roy de France, je ne doute point que les plus genereux du Royaume ne priſſent le party de leur Prince, malgré leur reſpect pour le Pape: Mais il eſt certain, que pluſieurs bigots ſcrupuleux auroient les ſentimens de Rome; & je ne ſçay ſi les maximes de cette communion, où ils ſe trouveroient engagez ne gaigneroit point par des principes de conſcience leur voix, & enfin

leur mains : Je demande, qui parleroit & qui agiroit plus vigoureuſement pour le ſervice du Roy, que ceux qui ſont par la Religion dégagez de tous les intereſts & des opinions de Rome?

Qui fortifia le Roy Henry III. quand il craignoit le Pape? Les armes de ceux de la Religion luy furent fideles, avec le bon Conſeil qui luy perſuada, que les foudres du Vatican ne font du mal qu'à ceux qui les craignent, & jamais à ceux qui les mépriſent. *Percuote pèr, chi lo teme.*

Quand la providence mit la couronne dans l'illuſtre maiſon qui la poſſede avec tant de gloire; Elle fût emportée au milieu des combats: mais pour emporter cette éclatante victoire, les genereuſes mains de ceux de la Religion firent ce qu'ils devoient en qualité de veritables François; lors que tant de gens faiſoient ce qu'ils ne devoient pas, mais ce qu'ils croyent devoir faire, comme zelez Romains.

Au temps que tous les plus grands

Predicateurs employoient les plus grandes figures de Retorique contre le Roy: Au temps que les Moines faiſoient des armées bourruës pour animer les peuples, par l'exemple d'un courage comique ; Ceux de la Religion n'épargnoient ny leur vie, ny leur bien, pour ſoûtenir le Roy, avec les genereux François, qui ne vouloient point eſtre eſclaves du Pape.

Nous ſommes à preſent plus que jamais dans ces ſentimens de juſtice, & nul n'en peut douter; nous ne partageons point nos cœurs, donnant la plus petite partie au Roy par politique, & la plus grande au Pape par conſcience. Nous ſommes tous, & en tout au Roy.

Aprés ces legitimes & courageuſes obeïſſances, avec des principes de conſcience, ſi attachez au ſervice du Roy ; & des intereſts liez ſi étroitement au bien de nôtre païs : Ceux qui veulent nous faire conſiderer comme des habitans ennemis du

Royaume, nous éloignent juſtement de leur Religion, par l'injuſtice de leurs calomnieuſes maximes. Nous devons aimer une Religion Chrétienne & Françoiſe, & nous écarter de celle qui abandonne ſans ſcrupule ces deux illuſtres qualitez pour paroître plus fiérement Romaine.

Quand je trouve des foibles, qui diſent, il nous faut faire, ou contrefaire *Romains*, parce qu'ils pretendent nous mal-traitter, & nous mal-traitent en effet: Je dis au contraire, que rien ne m'éloigne plus juſtement d'eſtre Romain, que la violence, & l'injuſtice des Romains.

Nous n'avons que deux mouvemens dans nôtre volonté; un de pourſuite qui recherche le bien; L'autre d'averſion qui fuit le mal: Ces deux ſentimens ſont ſi juſtes dans la Nature, qu'il eſt impoſſible que le cœur haïſſe un objet qui luy paroît un bien, & qu'il aime ce qui luy paroît mal. Il faut donc croire, que l'on ne peut s'allier avec une Religion

gion, ſi ſes procedez paroiſſent ouvertement injuſtes.

La quatriéme raiſon qui peut retenir les ames tentées de l'inconſtance, trouve ſa force dans le peu de bien, que la ſuperſtition procure aux infidelles, quand ils trahiſſent leur conſcience, pour établir leurs intereſts.

Les promeſſes ſont magnifiques, & les effets chetifs. Elle montre l'éclat de la pourpre, & ne donne que des haillons; Elle reſſemble à ce faux Moïſe, qui trompa les Juifs au rapport de l'Hiſtoire de Joſeph; il leur faiſoit voir des viandes delicieuſes, & les laiſſoit mourir de faim. S. Jude parlant de ces eſprits infideles, les deſigne par ces paroles. Ils ſuivent le train de Caïn. *Ils ſe ſont débordez en l'erreur de Balaam; & paroiſſent ſelon la contradiction de Core.*

Ceux qui abandonnent la verité pour s'établir dans un état plus riche, ſont homicides de Jeſus Chriſt; le crucifient derechef, & l'expoſent à

opprobre ; cét aimable Sauveur n'a pas dédaigné de ſe nommer nôtre Frere ; ceux qui s'élevent contre luy pour luy ôter la vie, qu'il veut avoir dans nôtre cœur, commettent le crime de Caïn, qui ne pouvoit ſouffrir un compagnon, ny un frere, pour vivre avec luy. Enfin, il fut inſupportable à ſoy-même, ne pouvant ſupporter ſon crime ; il fut mal-heureux & fugitif au monde, craintif en tous lieux, & mena une vie tremblante, que Dieu luy conſerva ſans doute, pour allonger & augmenter ſes peines.

Le faux Prophete Balaam, aprés l'eſperance de s'enrichir, & de s'élever dans la faveur, attira l'indignation du Roy de Moab : Le Tout-puiſſant luy ôta le pouvoir de maudire le Peuple Saint, & perit à la fin par la main de ceux qu'il avoit deſiré de perdre, ſans eſtre ſecouru par ceux qu'il avoit eu deſſein d'obliger par des paroles de malediction.

Ainſi nous avons veu des politi-

ques mal-heureux, paſſionnez pour des richeſſes d'iniquitez, qui ont fait ſuivre l'extreme miſere à leur infame perfidie. Dieu ne permet point qu'ils faſſent tort à la Religion, ny qu'ils attirent aucune malediction ſur les veritables fideles; Ayant offenſé la verité, ils n'ont point ſatisfait le menſonge; ils ont dans le cœur abandonné le bien; ils ſont au dehors abandonnez du mal. Le mal-heur les aſſiege de toutes parts; quand le jugement de Dieu vient ſur eux, la profane faveur les abandonne. Ils reſſemblent à ceux qui roulent dans un precipice; ils ne peuvent remonter au lieu de leur départ, & ſe trouvent briſez au point de leur repos.

Ces horribles pecheurs ſont auſſi comparez à la ruine de Core: Cét homme ſe revolta en faveur des vanitez humaines, contre l'autorité de Dieu. La terre s'ouvrit devant luy, & devant ſes complices, comme ſi elle leur offroit ſes entrailles, & les treſors qui ſont cachez dedans: Mais

elle ſe referma pour les faire perir.

Quand l'accés d'une ambition anime un naturel ſuperbe, il luy forme dans l'eſprit la freneſie de ſacrifier ſon ame ſur l'Autel d'une pompeuſe erreur ; il ſemble que la terre ouvre ſon riche ſein, pour bien loger un revolté ; mais elle ſe ſerre pour l'étouffer : ce miſerable perit par une contradiction qui promettoit la richeſſe à ſes vanitez.

Combien remarquons-nous de ces mandians rebutez, qui font de grandes plaintes ſur leur petite fortune, ou s'ils ſont des mal-heureux ſuperbes, ils jettent des ſoûpirs ſecrets; mais qu'ils crient, ou qu'ils gemiſſent, leur maux recompenſent leur crimes.

La cinquiéme force qui peut arreſter les eſprits inconſtans, eſt la ſuite des terreurs & des maux, que le jugement de Dieu fait ſentir aux ames revoltées de la verité, pour ſe lier au party de la vanité.

Je ne parle point icy des accidens

fâcheux qui affligent, ou le corps, ou le bien de ceux qui laiſſent Dieu à l'heure de la tentation. La providence épargne ſouvent ces peines aux plus endurcis dans le crime. Je m'arreſte à l'idée de la douleur penetrante, qui tourmente ſans ceſſe la conſcience des infideles; c'eſt un feu brûlant qui ne s'éteint jamais, & un ver que l'on ne peut faire mourir.

Ces effets de l'équitable ſeverité de Dieu font éprouver ce que dit S. Paul: *Tribulation & angoiſſe à tout homme qui fait mal: L'ire de Dieu ſe découvre pleinement ſur toute impieté & injuſtice des hommes.*

L'inquietude qui vient du profond de la conſcience, precede, accompagne, & ſuit infailliblement la rebellion de l'ame contre la verité; lors qu'un ſi méchant deſſein ſe forme, l'eſprit de Dieu rend de puiſſans combats contre les ſentimens de la chair & du ſang. Quand il faut executer cette entrepriſe, la voix de Dieu parle plus fortement, & au mo-

ment que l'on prononce les funeſtes paroles qui font renoncer à la Religion veritable, parcequ'elle n'eſt pas aſſez utile; il me ſemble que l'on entend comme avec une voix de tonnerre, ce reproche fait par S. Pierre à Ananias. *Comment Satan a remply ton cœur pour mentir au Saint Eſprit?* Actes 5. 3.

Aprés l'accompliſſement de cette impieté, les reſolutions les plus opiniâtres, & les fauſſes excuſes que l'on veut ſe former en ſoy-même, ne peuvent point aſſurer l'ame. Le cœur infidele ſouffre la peine expliquée à Caïn: *Si tu fais mal, le peché eſt à la porte.* Gen. 4. 5. Dieu enſeigne par ces paroles, que le méchant voit perpetuellement ſon crime; ſoit qu'il entre, ſoit qu'il ſorte, parceque le peché eſt à la porte de ſa maiſon. Qu'il ſoit éloigné de ſoy-même, qu'il faſſe effort pour divertir les penſées de ſon crime; en ſortant, il trouve le rencontre affreux de ſon déreglement. Qu'il faſſe reflexion chez ſoy

ſur l'état de ſa vie, & ſur le procedé de ſon cœur ; le premier objet qu'il rencontre, eſt le ſpectre de ſon intereſt, & de ſa perfidie.

Judas le traitre fut tourmenté par ſon crime, avec cette effroyable dureté. Il penſoit eſtre riche aprés avoir pris trente pieces d'argent, il entra dans la fureur d'un chagrin enragé, il rendit avec douleur ce qu'il avoit pris avec joye, on le mépriſa, il s'abîma juſques au deſeſpoir, & s'étrangla.

Cette vie de douleurs eſt une image de l'Enfer : Cét état reſſemble à celuy de Simon le Magicien, deſigné par ces paroles. *Ie vois que tu es aux liens de l'iniquité, & en fiel d'amertume :* Actes 8. 23. Peut-on vivre ſans quelques mouvemens de fureur contre ſoy-même, ſi l'on entend chaque jour & chaque moment une demande ſemblable à celle que S. Paul fiſt à Elymas. *O plein de toute fraude, & de toute ruſe ! fils du diable, & ennemy de toute juſtice, ne ceſſeras-*

tu point de renverſer les voyes de Dieu, qui ſont droites. Act. 13. 10. Certes, vivre dans ce renverſement d'eſprit & de cœur, produit & continuë l'aveuglement de mépriſer Dieu, ou de s'en mocquer, ou de l'irriter juſqu'aux extremitez. Une ſi folle & ſi méchante idée ne peut ſubſiſter ſans pluſieurs amertumes. *Qui a reſiſté au Dieu Fort, & a eu paix.*

Enfin, peut-on aſſez conſiderer la condition d'un rebelle perfide, quand il vient aux derniers momens de ſa vie criminelle. Une ame ſe trouvant reduite à ce point, voir derriere ſoy le monde qu'elle quitte avec ſoy le peché qui la preſſe ſans l'abandonner un moment, & le jugement qu'elle ne peut pas échaper, paroît actuellement devant elle. Il faut que malgré toutes ces duretez, elle gemiſſe avec ces paroles. *Qui eſt-ce qui connoît la force de ton courroux, & de ta grande colere, ſelon ta crainte : O Eternel!* Pſal. 90.

C'eſt alors que la terre nous aban-

donne, & que le Ciel nous rejette, quand nous avons outragé le Seigneur du Ciel & de la Terre. Le monde n'a plus de biens pour les paſſions criminelles, & Chriſt ne paroît plus avoir de graces pour un damnable deſeſpoir. Les fruits de l'infidelité ſont conſumez, ou inutiles, lors que la puiſſante voix de la verité nous en demande compte. Le pouvoir du monde n'eſt plus capable de ſoûtenir nos intereſts, au temps que le bras de Dieu vient écraſer nôtre ſuperbe : La terre n'a plus rien qui nous flâte, & le Ciel ne fait rien voir qui ne nous épouvante. L'on voit d'un côté fondre toutes les eſperances du monde trompeur, tous les plaiſirs de la chair, tout l'orgueïl de la vanité, tout l'appareil de l'avarice, & toutes les promeſſes du crime. D'autre part, l'on écoûte les reproches de nos ingratitudes, des menaces contre l'injuſtice, & des arreſts foudroyans contre l'impieté. L'on ne voit plus qu'un

étang de feu pour le logement des traîtres, des timides, & de tous ceux qui ont adoré la bête, & qui ont pris ſon caractere.

Qui pourra ſubſiſter dans la premiere atteinte des ardeurs éternelles, & du feu devorant, que l'ame revoltée contre Dieu reſſent, eſtant proche de ſon départ? Quel méchant pourra ſoûtenir, lors que le Sauveur addreſſera cette rude cenſure à ſa mauvaiſe conſcience.

Rend maintenant compte de ta conduite à l'égard des talens que tu as receus, & des biens que je t'ay donnez: Defendras-tu ta cauſe devant moy, ô cœur lâche! Ame déloyale, tu as flatté la ſuperſtition pour favoriſer l'intereſt de ton avarice, la vapeur de tes vanitez, ou les furies de ton impatience? Malgré la connoiſſance de la verité, dont tu ne pouvois pas étouffer les lumieres; Tu as vendu tes ſacrileges apparences pour gaigner quelque funeſte realité: Tu as geſné ton exte-

rieur pour accommoder tes deſſeins; Tu as fait effort pour adorer les fauſſes devotions dans l'idée de recevoir par une double fraude le ſalaire d'un veritable perverty; Ta politique a fait cacher la tromperie d'une fauſſe conſcience, pour faire produire effect aux méchantes promeſſes. Regarde dans ce jour, homme mortel. Regarde miſerable mourant, ce que tu as conquêté de gloire pour me mépriſer: Quelle fidelité tu as trouvée pour me trahir, ce que tu as gaigné pour te perdre.

Si je ne fuſſe point venu, & ſi je n'euſſe point parlé, ton crime ſeroit moindre; ce que tu devois croire & pratiquer, auroit eſté obſcur, & n'auroit pas perſuadé, portant le caractere d'ambigu.

Mais puiſque j'ay porté témoignage par ma propre parole de toutes les veritez neceſſaires à ton ſalut, ayant declaré par ma bouche la conduite qu'il faut prendre pour ſe porter à la vraye ſainteté: Faut-il que

l'intereſt t'aye fait ſuivre la doctrine & les commandemens des hommes, qui m'honorent en vain ?

Tu dis que l'on t'a promis, & même que l'on t'a donné ; tu ajoûtes, que les Partiſans de l'erreur t'ont menacé de te faire tout perdre ſi tu refuſois de gaigner ; tu proteſtes que tu n'as point perdu la foy, mais que tu l'as ſeulement déguiſée : Par cette confeſſion, je te condamne, ô méchant ſerviteur !

Si tu avois eſté ſeduit par les erreurs, & abſolument aveuglé par le fard du menſonge, ton peché paroîtroit moins criant ; & bien que la verité de mes paroles ôte toute excuſe aux infidelitez, ou aux aveugles foibleſſes des ſuperſtitieux, celuy qui eſt réellement trompé, porte la juſtice à la compaſſion ; il doit eſtre moins battu, ne ſçachant pas la volonté du Maître.

Peux-tu dans ta mauvaiſe conſcience eſperer cét adouciſſement ? Tu as aimé le mal au temps que le bien

bien te paroiſſoit à découvert: Tu as adoré la malice ſans eſtre ſeduit par l'ignorance: Tu m'as connu ſans me glorifier: Tu as enfermé la verité de Dieu dans l'injuſtice: Tu m'as veu, & tu m'as tranſpercé: Tu as mieux aimé les tenebres que la lumiere, parceque tes œuvres eſtoient mauvaiſes.

Faut-il que tu m'ayes lié comme eſclave de tes iniquitez? Que tu ayes deteſté devant les hommes ce que tu croyois adorable dans le fond de ton cœur? Quelle ſatisfaction as-tu dans les jours de ta vie, d'avoir laiſſé couler tant d'années ſans reconnoître ton mal-heur? Quel fruit eſperes-tu des travaux de ton hypocriſie? Quel repos aprés avoir fait ceſſer de devant toy le Saint d'Iſraël? Et quelle gloire eſperes-tu pour avoir infidellement porté l'arche de ton Dieu devant l'idole de Dagon? Te voila maintenant au temps de voir briſer la teſte de ton idole, en pre-

ſence du Dieu vivant.

As-tu pu oublier que je ſuis un Dieu jaloux, & que je ne veux pas voir d'autres Dieux devant ma face? N'as-tu pas ſacrifié à Baal le bien que tu avois receu de l'Eternel? N'as-tu pas juré fauſſement l'Eternel eſt vivant; puiſque tu m'as conſideré comme un Dieu mort, ou une puiſſance immobile?

Tu as commis ces infidelitez pour quelque peu de bien, plûtôt promis que pris: Pour une faveur, pour une farouche vengeance, ou pour la vanité d'une approbation auprés des Puiſſances du monde?

Tout ce funeſte bien perit devant tes yeux mourans; il ne reſte pour toy que tes crimes, & ma vengeance. Ce partage te peut-il contenter?

Ne devois-tu pas penſer que dans la terre ma gloire eſt en quelque maniere entre les mains de ceux qui ſe diſent mes ſerviteurs? Quand l'erreur & la malice m'ont pourſuivy,

tu me defendre : En me renonçant, tu effaces autant que tu peux mon Nom deſſus la terre; & ſi tous avoient fait comme toy, ton Dieu n'auroit plus de part dans le cœur de ſon peuple : Ton Sauveur n'auroit plus où repoſer ſa tête. Retire-toy ! ouvrier d'iniquité dans l'obſcurité des liens éternels. Tu m'as abandonné ; je t'abandonne. Tu m'as renoncé ; je te renonce : Va prendre ta portion avec les hypocrytes, ta ſocieté avec les demons, & ton repos dans les feux éternels.

CONCLUSION.

HEureuses les Ames, qui craindront ces reproches terribles, & qui éviteront la triſteſſe de les entendre.

Heureux ! & mille fois heureux les fidelles qui feront paroître leur conſtance, lors que les perfides vou-

dront profiter de leurs legeretez?

Si dans les afflictions de l'Egliſe nous tenons à gloire de ſoûtenir les intereſts du *Fidele* & du *Veritable*; Ne doutons point qu'il n'ait la bonté de nous conſoler, & qu'il ne mette au rang de ſes triomphes la gloire de nous maintenir. Par ſa grace nous ſeront victorieux en toutes choſes. L'innocence armée d'un courage pieux, vaincra la fureur de tous nos ennemis; & ne manquera point de nous faire éprouver la penſée de S. Paul, quand il écrit. *La foibleſſe de Dieu eſt plus puiſſante que la force des hommes.* 1. Cor. 1. 25.

Eleve-toy, ô Dieu! Eleve-toy, ô Eternel! Que tes ennemis ſoient diſſipez; Confond tous les mauvais deſſeins; Que ceux qui haïſſent ta verité ſe trouvent punis par les mains du menſonge: Que ta frayeur les épouvante, ou que ta bonté les touche. Si ta grace ne les convertit, que ta colere les ſurprenne. Parle

hautement, ô Dieu des Dieux! Appelle la Terre à ſon devoir, & porte les enfans des hommes à ſe connoître, & à ſe repentir.

Adorable Jeſus! Si tu ne nous ôtes pas du monde, garde nous de tomber dans le mal. Soûtient nôtre foibleſſe contre la violence de nos tentations. Conduit nôtre ignorance pour éviter la ſurpriſe de nos aveuglemens: Ouvre les Cieux, deſcend pour te faire connoître; que la Terre ne couvre pas ton ſang?

Par le moindre effort de ta ſouveraine puiſſance les hommes de ſang ne paroîtront plus ſur la Terre: Ta verité ſera ſur le trône, & le vice dans les fers. Conſerve Seigneur, conſerve ta gloire, & ſauve nos ames, nous faiſant garder les paroles de ta patience. La part que nous aurons à tes ſouffrances preparera celle que nous eſperons à ta gloire.

Vient adorable Ieſus.
Vient ô Seigneur Ieſus.